



APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

n° 443 janvier 2022



Dominique Aguessy,
écrivaine, syndicaliste et toujours au combat

© Magazine L'appeL - Olivier CAUCIS

Titiou Lecoq :
*pour faire sortir les
femmes de l'oubli*



© Céline NIESAVER/LEEXTRA/L'ICONOCLASTE



© Magazine L'appeL - Gérard HAYOIS

Ignace Berten,
*théologien et original
depuis soixante ans*

Christelle Cuinet,
*biographe des malades
en fin de vie*



© D.R.

2022



Édito

L'ANNÉE DU 'NOUS'

Et si 2022 n'était plus une année du "Je", mais l'année du "Nous" ? Quelle révolution dans un univers marqué par l'individualisme exacerbé ! Oserions-nous franchir le pas ?

Depuis les *Golden Sixties* et l'avènement de la société de consommation, dans le monde occidental, on s'est souvent d'abord préoccupé de son propre sort et de son propre bien-être. Et non de celui de la collectivité ou des "groupes" auxquels on appartenait.

En même temps, l'évolution de la pensée et du monde ont en quelque sorte "libéré" les consciences. Un grand nombre de gens ont alors décidé que ce n'était plus aux autres de penser pour eux, de dire à leur place comment il fallait se comporter et construire des échelles de valeurs. Une large partie des populations a pris sa liberté, contestant les idéologies, les courants d'opinion, les obligations imposées. Les mouvements politiques, philosophiques et religieux qui organisaient la société, et qui reposaient sur une mobilisation, souvent contrainte, de masses plutôt dociles, se sont petit à petit effondrés, ou très largement fissurés. Le communisme et le christianisme n'y ont pas échappé.

La verticalité de l'organisation des sociétés a aussi été remise en cause. Nous n'avons plus supporté que ceux qui se trouvent au sommet de la pyramide dirigent tout, alors que la base n'avait que peu à dire. Certains en sont venus à dénigrer tous les pouvoirs et tous les détenteurs de savoirs, quels qu'ils soient. Il en a été de même pour le mécanisme de la démocratie représentative, qui repose sur la délégation du pouvoir qui appartient au "peuple" aux personnes que chacun·e choisit et élit pour le représenter.

Les sociétés sont devenues plus "horizontales" que "verticales". Notamment grâce aux médias numériques, qui jouent un rôle majeur dans la confirmation de cette tendance. Et en particulier grâce aux réseaux sociaux, lieux d'expressions individuelles en tous genres, où toute parole personnelle semble avoir autant de valeur qu'une autre.

L'individualité est partout. Chacun fait ses propres choix, et s'accorde autorisations ou interdictions, en fonction de ce qu'il estime personnellement bon ou non. Une opinion "personnelle" dans laquelle le tohu-bohu d'avis et d'opinions trouvés en ligne est parfois déterminant.

Il faut, bien sûr, relativiser cette généralité. Tout le monde n'a pas nécessairement adopté les chemins évoqués, et rares sont ceux qui se sont radicalisés au point de ne plus s'en remettre aux lois qui organisent le vivre ensemble. Mais les tendances sont lourdes.

2022 peut être l'occasion de rappeler que tous ces "Je" ne peuvent exister que parce qu'il y a un "Nous". Un "Nous" qui se partage certes dans des groupes restreints, comme les *chats* ou les conversations sur internet, où on se retrouve souvent entre semblables. Mais aussi, sinon surtout, un "Nous" qui est celui de la société globale dans laquelle nous vivons. Un "Nous" social qui est bien plus qu'une addition de "Je" individuels. Il les transcende. Mais il exige aussi que chacune et chacun fasse vivre son "Je" en fonction de ce qui prime dans le "Nous". Notre "Je" n'existe qu'à cause du "Nous" social. L'individualité doit tenir compte du collectif. Tout choix personnel ne peut être fait qu'en fonction des autres, qui sont aussi membres du "Nous". Le "Je" ne peut simplement décider pour lui, mais en tenant compte des autres. Si chacun, en 2022, pouvait adopter pareille résolution, sans doute la planète (et la petite Belgique) tourneraient-elles plus rond...

Rédacteur en chef

Sommaire

a Actuel

Édito

L'année du "Nous" 2

À la une

Être pro ou anti le Covid Safe Ticket : pas d'autre choix ? 4

Croquer

La griffe de Cécile Bertrand 7

Signe

Quelles raisons d'espérer en 2022 ? 8

Titiou Lecoq : pour une histoire « féminin inclus » 10



Et si on rêvait l'année qui commence ?

v Vécu

Vivre

Des artistes à l'hôpital 12

Penser

La dette climatique 14

Voir

Une nuit dans les étoiles 15

Rencontrer

Ignace Berten : « Dieu se révèle comme relation » 18



Contempler le ciel à 3000 mètres d'altitude.

s Spirituel

Parole

Élargissez votre Église ! 21

Nourrir

Ne plus croire au Christ, mais croire comme Jésus 22

Livres spirituels 23

Croire ou ne pas croire

Ce fut le huitième jour 24

Bonheur et sobriété 25

Corps et âmes

Des mots pour survivre au-delà de la mort 26



Faut-il abandonner les religions ?

c Culturel

Découvrir

Dominique Aguessy : la vie de combats d'une écrivaine syndicaliste 28

Médi@s

Le JDE : hebdomadaire et... trentenaire 30

Planche

Le rire tranché du Collectif Mensuel 32

Accroche

L'eau, toute une histoire ! 34

Pages

De beaux livres en étrennes 36

Notebook & En ligne 38



Un théâtre impliqué qui informe et interroge.



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Michel LEGROS,
Thierry MARCHANDISE,
Christian MERVEILLE,
Gabriel RINGLET,
Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME, Véronique
HERMAN, Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro
Laurence FLACHON, Armand
VEILLEUX et Josiane WOLFF.

« Les contributions de nos chroniqueurs n'engagent que leurs auteurs. »

Maquette et mise en page
www.periskop.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Chargé de production
Bernard HOEDT

Secrétariat – Promotion
Abonnement – Comptabilité
Isabelle GASPARD, rue du Beau-Mur
45, 4030 Liège
☎ + ☎ 04.341.10.04
Abonnement annuel : 30 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB
✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 <http://www.magazine-appel.be/>

Publicité
Isabelle GASPARD
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège
☎ + ☎ 04.341.10.04
✉ marketingpublicite@magazine-appel.be



Avec l'aide de la
Fédération Wallonie-
Bruxelles



La volonté de promouvoir des mesures sanitaires pour lutter contre le virus de la covid amène trop souvent à produire une vision binaire de la réalité. Pourtant, une approche nuancée et plurielle semble de plus en plus souhaitable.

Pandémie de la covid-19

ÊTRE PRO OU ANTI LE COVID SAFE TICKET: PAS D'AUTRE CHOIX?

José GERARD

Ce soir, Lucie fête ses vingt ans. En raison de la crise sanitaire et des dangers de contamination, elle a renoncé à une fête avec ses copains et copines et s'est orientée sagement vers un souper fromages avec ses parents, son parrain, sa marraine et son petit copain, bien sûr. Pour pouvoir participer aux festivités étudiantes dont elle a été privée pendant de longs mois, elle s'est fait vacciner, alors qu'elle ne se sentait pas particulièrement en danger. Sa marraine a dû décliner l'invitation trois jours plus tôt. Son compagnon a été testé positif au début de la semaine et, dans la foulée, leurs deux fils de onze et sept ans se sont eux aussi révélés positifs. Son oncle et sa tante, parents de sa marraine, les remplacent pour égayer un peu la soirée. Plus âgés, ils viennent tous les deux de recevoir leur troisième dose.

Pendant l'apéro, on en vient à parler de vaccin. François, le parrain, la cinquantaine, menuisier indépendant, célibataire, déclare : « Oh, moi, je suis contre tout ça ! Les gens sont vraiment trop naïfs, ils ne réfléchissent pas et croient

« On agresse sans arrêt la nature. Maintenant, elle se défend. »

tout ce qu'on leur raconte à la télé. Ils vont se faire vacciner comme des moutons. On ne connaît même pas

les conséquences. Moi, jamais ! Je me protège en ayant une vie simple et saine et en me lavant à l'eau fraîche. »

Jean, le papa de Lucie, lui fait remarquer que le vaccin a quand même sauvé des vies, surtout pour les personnes qui ont déjà une santé plus fragile. Lui, en tant que pompier, s'est fait vacciner. Pascaline, son épouse, avait un peu peur du vaccin. Elle a hésité longtemps et y a renoncé. Tant pis pour les conséquences et la réduction de ses sorties, sans CST. Elle est fonctionnaire et limite beaucoup ses contacts grâce au télétravail.

MOUTON CRÉDULE ?

François renchérit : « Il y a des cancers qui font mourir des gens et des tas d'enfants qui meurent de faim tous les jours, et on n'en fait pas un tel foin. Et puis, le port du masque, c'est même dangereux. On ne respire plus de l'air pur, mais son propre CO². Moi, je ne porterai jamais ça. D'ailleurs, je dois faire plus de quinze kilomètres pour faire mes courses dans un endroit où on ne doit pas porter de masque. » Michel, l'oncle, qui s'efforçait jusque-là de ne pas réagir, enrage un peu de s'entendre traiter de mouton crédule. « Que tu refuses le vaccin, c'est ton droit, mais ne traite pas d'idiots ceux qui ne pensent pas comme toi. C'est tout de même la majorité de la population, appuyée

par une large majorité des scientifiques. Même si, bien sûr, il reste beaucoup de choses que l'on ignore. » François rebondit en affirmant que, selon lui, « le plus grave, c'est que le virus a été modifié génétiquement pas des scientifiques. Et il faudrait leur faire confiance ! On agresse sans arrêt la nature. Maintenant, elle se défend ».

Jean, qui reste calme : « Peu importe d'où vient ce virus. Que ce soit d'un pangolin ou d'un labo chinois, il est là et il faut faire tout ce qu'on peut pour s'en débarrasser. » « Moi, ce que je pense, c'est que tout le monde devrait pouvoir faire ce qu'il veut », repart François, un peu seul contre tous, concluant par un « en tout cas, je sais que j'ai raison ». C'est maintenant le moment de passer à table. L'occasion de faire baisser la tension d'un cran. Par un consensus tacite, tous se promettent intérieurement de ne pas relancer François sur le sujet pour ne pas plomber l'anniversaire de Lucie.

INTERDICTIONS CHANGEANTES

Port du masque et désinfection des mains obligatoires dans les lieux fréquentés par le public, contrôle du Covid Safe Ticket (CST) pour pénétrer dans un restaurant, télétravail quatre jours par semaine, vaccination obligatoire pour certaines catégories de personnes ou pour tous, etc. : depuis bientôt deux ans, face à la pandémie covid, les citoyens naviguent entre interdictions et obligations nouvelles et changeantes. Tantôt, elles limitent plus ou moins fortement les possibilités d'action, tantôt, elles permettent de rendre à nouveau possibles certaines manifestations, en garantissant une sécurité sanitaire suffisante. D'un point de vue éthique, ces mesures doivent trouver le juste dosage entre la protection des libertés individuelles et la solidarité collective, notamment pour protéger les plus fragiles. Mais cet équilibre est bien difficile à trouver.

Cette tension s'inscrit dans un contexte culturel particulier. Au cours des dernières décennies du XX^e siècle, l'individu a gagné en importance par rapport au groupe, fruit de mouvements d'émancipation divers. C'est ainsi, par exemple, que les femmes se sont émancipées de leur fonction de service au groupe familial et s'autorisent davantage un épanouissement personnel. Il est donc plus difficile aujourd'hui qu'hier de limiter les libertés individuelles, comme celle de se faire vacciner ou non, au profit d'un intérêt collectif : freiner la progression de la pandémie et protéger les personnes vulnérables. C'est une des raisons pour lesquelles les autorités n'arrivent pas à emporter l'adhésion de tous par l'argumentation et la persuasion et recourent à des mesures contraignantes.

SOLIDARITÉ VS LIBERTÉ

C'est pourquoi, aussi, cela provoque l'opposition et la colère d'une partie de la population, qui dénonce par exemple une « dictature sanitaire ». Virginie Pirard, membre du Comité consultatif de bioéthique, déclarait pour sa part : « Il est éthiquement acceptable, parfois, de faire prévaloir la valeur de solidarité sur la valeur de liberté, pour au-

« Il ne faut pas pénaliser ceux qui ont fait leur devoir parce qu'une minorité s'y soustrait. »

tant qu'un certain nombre de conditions soient remplies. La première, il faut avoir fait ce qu'on pouvait pour solliciter l'adhésion volontaire à la

vaccination. Le deuxième point, c'est que cette mesure est nécessaire pour protéger une partie de la population qui est fragilisée (...). Ensuite, il faut que ce soit proportionné entre les moyens utilisés et l'objectif visé. Il ne s'agit donc pas d'aller chercher des personnes chez elles avec des menottes ou en les brutalisant, car ce serait disproportionné. »

La pandémie fait peur, en particulier dans une société qui vivait dans l'illusion de pouvoir tout maîtriser. Les dérèglements climatiques, comme la crise de la covid, viennent rappeler qu'il n'en est rien. Face à l'incertitude, beaucoup aimeraient recevoir des directives claires. Or, les mesures de lutte contre la propagation du virus n'ont cessé de se modifier, tâchant de s'adapter aux fluctuations du virus et laissant penser à certains qu'elles n'étaient donc pas opportunes. Ainsi, la pression pour la vaccination s'appuyait sur la conviction qu'au-delà d'un certain pourcentage de personnes vaccinées, le pays serait débarrassé du virus. Il a bien fallu constater qu'il n'en était rien, que le vaccin ne suffisait pas. Pour Virginie Pirard, « il faut qu'on arrête avec la pensée magique. Cette pandémie, elle est extrêmement complexe à gérer; nous n'allons pas pouvoir la résoudre avec une seule mesure, il va falloir une combinaison de mesures, il va y avoir des avancées, des reculs et c'est assez propre aux épidémies ».

LIGNES DE FRACTURE

Pour convaincre et traduire dans les faits leur politique, les autorités sanitaires ont tendance à focaliser l'attention sur certaines mesures et leur effet escompté, en passant plus ou

moins sous silence les incertitudes et les zones d'ombre. L'insistance sur la nécessité de se faire vacciner provoque alors la désignation des coupables : ceux qui hésitent ou qui s'y refusent. Pour l'anthropologue Jacinthe Mazzocchetti, il faut absolument sortir d'une vision binaire. « Les réseaux sociaux, les médias, les autorités présentent les individus vaccinés et non vaccinés comme ayant des points de vue incompatibles et irréconciliables. C'est justement cette propension à opposer les individus qui augmente les tensions. (...) Les lignes de fracture sont généralement utilisées de façon caricaturale. Si toutes les périodes de crise sont propices à la solidarité, elles réaniment aussi les logiques de type bouc émissaire. On a besoin de comprendre par des réponses faciles. On a besoin de réassurance et dans ce type de logique, on a aussi parfois besoin de pouvoir reporter la faute sur quelqu'un. »

Pieter Timmermans, patron de la FEB, illustre cela en commentant l'obligation du télétravail : « Il n'est pas envisageable qu'il faille à nouveau imposer le télétravail à temps plein à cause des personnes qui ne veulent pas se faire vacciner. Il ne faut pas pénaliser ceux qui ont fait leur devoir parce qu'une minorité s'y soustrait. » Les tensions provoquées par cette approche en noir et blanc sont telles que, dans certains cercles familiaux ou sociaux, la question de la vaccination ou des autres mesures sanitaires est devenue un sujet tabou.

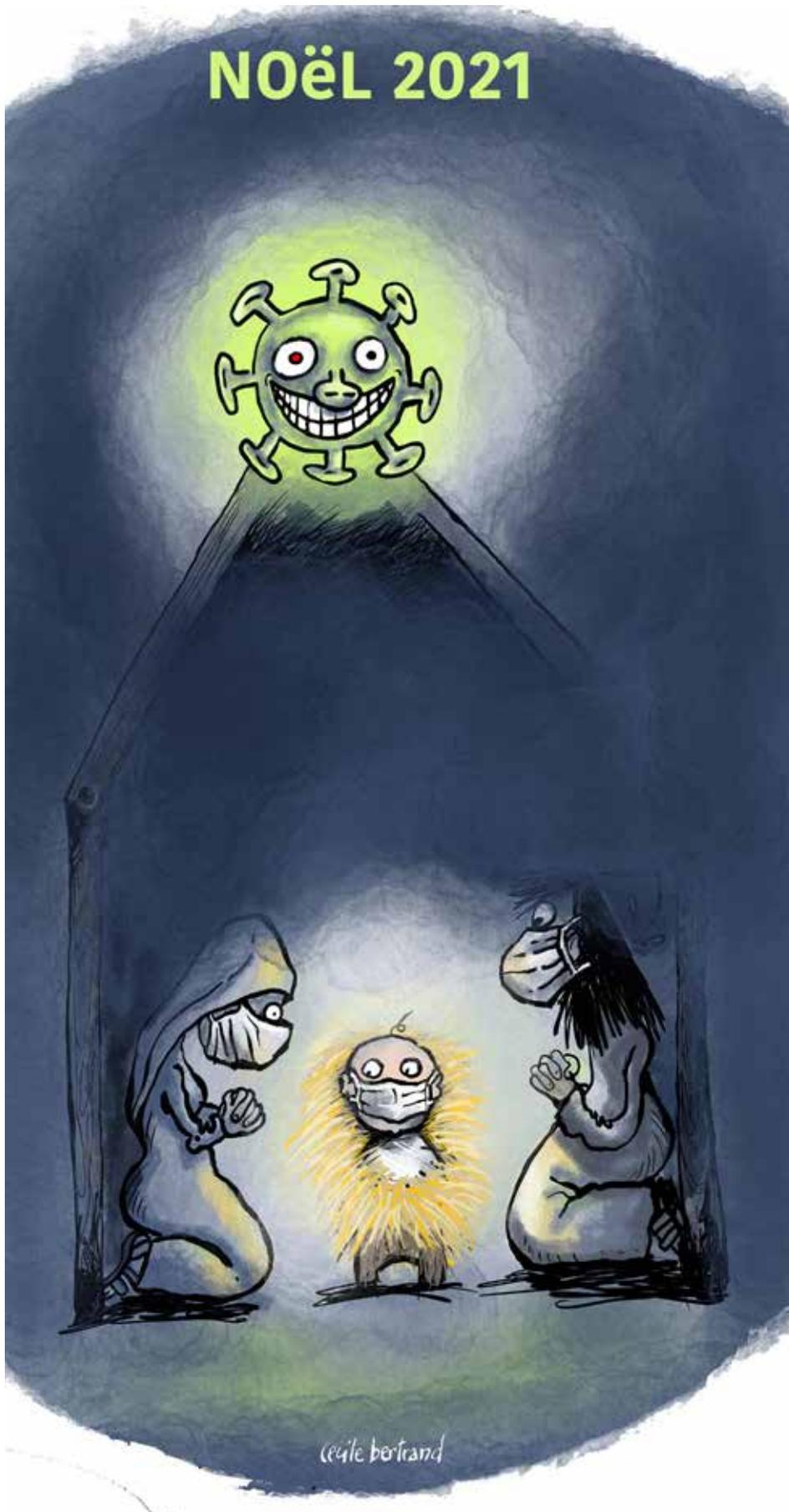
Pour dépasser une approche binaire de la réalité, le philosophe Jean-Michel Longneaux proposait il y a peu, dans une carte blanche envoyée aux médias belges, d'écouter davantage les motivations des uns et des autres. Et notamment les arguments des non-vaccinés. « En discutant avec certains d'entre eux, je constate qu'ils sont une majorité à n'être ni "antivax" ni complotistes. Ils ne sont pas non plus mal informés, mais au contraire plus informés que la moyenne sur les publications scientifiques. Et tout comme d'ailleurs de nombreux vaccinés, ils font le constat que sur certaines questions essentielles, les virologues, les épidémiologistes ou les médecins ne sont en réalité pas d'accord entre eux. Il s'en trouve de plus en plus qui soutiennent qu'étant donné ce qu'est un virus, et vu la baisse d'efficacité des vaccins actuels en termes de propagation face au variant Delta, l'immunité collective est un horizon qui recule au fur et à mesure que le nombre de vaccinés avance. » Les autorités elles-mêmes semblent d'ailleurs avoir entériné cette vision puisque la Belgique a commandé 23 millions de vaccins pour 2022 et 2023. ■

APPEL À UN DÉBAT DÉMOCRATIQUE CONTRADICTOIRE

Le collectif Covidrationnel, qui rassemble des professeurs des universités francophones ainsi que d'autres spécialistes, en appelle à un débat démocratique. Adressant une lettre ouverte aux élus et aux médias, les signataires s'étonnent « de n'assister, voire de n'être invités, malgré les interpellations que d'autres scientifiques et nous vous adressons régulièrement, à aucun débat démocratique contradictoire, aucune recherche de consensus scientifique, quant aux justifications de certaines mesures dites 'anti-covid' et à leurs conséquences, ou inconséquences, pratiques. » Parmi les

éléments qui, selon eux, mériteraient d'être débattus, ils relèvent l'absence de prise en charge médicale dès les premiers symptômes et la focalisation sur la vaccination du personnel soignant et des personnes sans risque grave. Alors que la balance risques-bénéfices individuelle pourrait être laissée à l'appréciation médicale de première ligne. Et ils concluent leur lettre ouverte par cette question : « L'activation de la loi pandémie devait être l'objet d'un large débat visant à l'adhésion de l'ensemble de la population belge aux mesures de prévention nécessaires, où reste-t-il ? » (J.G.)

La griffe de Cécile Bertrand



INDICES

NETTOYÉES.

À partir du 19 janvier, facebook va supprimer des milliers de catégories d'intérêts permettant aux publicitaires de cibler les utilisateurs. Celles relevant de pratiques religieuses seront également ôtées. Le réseau social espère ainsi lutter contre la crise de réputation qui ternit sa société.

RÉUNIS.

Entre croissance des évangéliques et hausse des violences, quel avenir pour l'Église catholique en Amérique latine ? Pour identifier les voies pastorales futures, une vaste assemblée ecclésiale, rassemblant des forces vives du continent, s'est ouverte au Mexique le 21 novembre.



ADMIS.

Dans une déclaration sur le sens de l'eucharistie, les évêques catholiques américains ont finalement décidé de ne pas interdire de communion les élus partisans du droit à l'avortement.

INTERVENUES.

L'Action chrétienne pour l'abolition de la torture (ACAT) et ses associations sœurs ont lancé un appel à la Commission européenne pour qu'elle infléchisse le jeu politique frappant les migrants aux frontières orientales de l'Union.

TOLÉRANTS.

Les habitants d'un quartier proche de Clermont-Ferrand (France) ont été consultés pour savoir s'ils voulaient que les cloches de l'église du village arrêtent de sonner toute la nuit. 93 ont répondu « non » et 32 « oui ».

INCARCÉRÉ.

Condamné à de la prison ferme pour violences sur mineurs, l'abbé Preynat, qu'évoque le film de François Ozon *Grâce à Dieu*, a enfin été emprisonné.

Huit regards positifs sur l'année qui commence

QUELLES RAISONS D'ESPÉRER

EN 2022 ?

Avis recueillis par
Michel PAQUOT

Après quasiment deux années de pandémie, alors que la situation des migrants, de la frontière biélo-polonaise à Calais, est tragique, la nouvelle année offre-t-elle des raisons de ne pas désespérer de l'humanité ? Des femmes et hommes que L'appel a déjà rencontrés répondent...



Bernard DE VOS

Délégué général aux droits de l'enfant

LES PRÉCAIRES, PRIORITAIRES

« Des raisons d'espérer ? Mon Dieu, il va falloir chercher ! La situation des demandeurs d'asile au Petit Château est déplorable. Pour ces personnes-là, dont beaucoup de familles avec enfants, c'est un véritable drame qui est en train de se jouer chez nous. Le seul motif d'espoir que je

vois est que l'on commence à prendre conscience qu'il faut donner la priorité aux plus précaires, aux plus fragiles. Et la solidarité, qui reste pour moi une valeur extrêmement précieuse, n'a pas l'air d'avoir été totalement anéantie, même si elle est égratignée de tous côtés. »



Françoise PIRART

Écrivaine

LES ÊTRES VIVANTS, MIEUX RESPECTÉS

« Ce serait un grand pas vers l'avant si, en 2022, nous prenions enfin conscience que le manque de respect envers tous les êtres vivants – humains comme non humains – n'apporte que désillusion et détresse. Les avancées technologiques sont spectaculaires, mais la science

ne suffira pas. Le sens des responsabilités nous permettra peut-être d'acquiescer une nouvelle liberté et d'avoir une existence plus en accord avec la nature. Il est encore temps d'agir pour un changement profond, même si la tâche paraît utopique. »



Adélaïde CHARLIER

Coordinatrice francophone de Youth for Climate

LE POUVOIR D'ACTION, POUR CHANGER LE MONDE

« L'espoir, pour moi, est de se sentir en vie. C'est un élan qui porte la vie et donc plein de possibles. Pour 2022, ce qui me porte est de voir des jeunes qui rejoignent YFC déterminés à résister à un monde de combustible fossile et à défendre une justice climatique. Des jeunes acteurs de formes durables d'agriculture, de circuits courts, de mobilités douces, de slow fashion. Des citoyens qui signent des pétitions

ou organisent des actions pour dénoncer les fausses promesses, ou créent des associations pour porter en justice ceux qui détruisent notre futur. C'est de voir aussi les médias qui laissent plus de place à l'urgence climatique. Nous, citoyens, nous avons un pouvoir d'action pour transformer le monde. Plus nous sommes à l'utiliser, plus ça me donne espoir, plus ça NOUS donne espoir. »



Annemarie TREKKER

Animatrice d'ateliers d'écriture

LA VIE, LUI REDONNER UN SENS

« L'espoir fait vivre parce qu'il permet de croire possible ce que l'on souhaite ou recherche. Ce qui m'importe ? Retrouver et redonner du sens à la vie. J'espère que nous allons émerger du clivage dans la relation au "soi" et aux autres. L'humain est doté d'un corps, mais aussi d'une conscience.

Matière et énergie interagissent et il est essentiel qu'elles puissent le faire de manière harmonieuse. 2022, selon la symbolique des chiffres (2+0+2+2=6), sera placé sous le signe de l'amour et d'un retour vers davantage d'entraide et de convivialité. Je veux y croire. »

**Guy BAJOIT****Sociologue****RÉGULER, IMPÉRATIVEMENT**

« Espérer quoi ? Je suppose que vous voulez dire un monde meilleur; c'est-à-dire dans lequel les humains changeraient deux choses : qu'ils ne se détruisent plus réciproquement comme ils le font toujours et qu'ils cessent de détruire allègrement la planète sur laquelle ils vivent. Il faut absolument réguler la logique de la compétition, ce qui veut dire punir sévèrement ceux qui trichent,

qui contournent les règles du jeu pour servir leurs intérêts particuliers et trahir l'intérêt général. Et réguler la logique de la contradiction, ce qui veut dire punir sévèrement ceux qui ont recours à la violence pour imposer leurs intérêts aux autres Bref, si l'on parvenait à éradiquer ces deux logiques des relations entre les humains, on pourrait sérieusement espérer un monde meilleur. »

**Isabelle BARY****Écrivaine****L'AMOUR, ET L'INDIGNATION**

« J'ai longtemps cru que c'est en me levant bien au chaud dans le confort douillet de la pensée commune que je nourrissais au mieux l'espoir. Parce que je me sentais alors portée par cette vague humaine puissante et rassurante qui gomme en nous toute raison de s'inquiéter du futur.

Mais je me trompais ! Parce que seul le doute apporte le changement et que celui-ci est notre unique certitude. Alors, tant que grondent autour de moi l'amour - sans lui nous ne sommes rien - et l'indignation, je sais que demain n'est pas perdu. »

**Luc MARÉCHAL****Président de Église-Wallonie****UN MONDE VIVANT, À RECONSTRUIRE**

« Une certitude : il y a de nombreuses pépites pour reconstruire un monde vivant dans les limites de la planète. Pour en faire un mode de réflexion et d'agir : savoir ce que nous ne voulons pas, ce que nous voulons. Quelques mots repères : le débat en écoute active et accueillante, la mesure, la frugali-

té, le soin, l'hospitalité qui rend autonome, l'attention aux faits et au savoir partagé, le refus de l'inégalité et des mécanismes sous-jacents d'une économie dominatrice, hors sol et hors de l'humain. Une contemplation de la beauté du monde et des richesses spirituelles. »

**Ariane ESTENNE****Présidente du MOC****LE SYSTÈME PATRIARCAL, REMIS EN CAUSE**

« Nous assistons actuellement à une multiplication et une montée en intensité de mouvements sociaux qui prennent place dans l'espace public, pour nommer, rendre visible, dénoncer et combattre les systèmes de domination structurels. Tant pour les luttes écologistes que féministes, antiracistes, décoloniales et

migratoires, c'est bien le système patriarcal qui se trouve radicalement remis en cause : une vision de société verticale, autoritaire et ethnocentrée, qui démontre son obsolescence, sa violence, sa vanité. Ce changement culturel qui est à l'œuvre partout doit nous réjouir et peut participer à nous donner espoir en l'avenir. »

INdices**ACCOMPAGNÉS.**

Le diocèse de Liège crée un service Écoute-Accompagnement-Exorcisme géré par le vicariat de la Santé. Il se veut lieu d'écoute et d'aide pour les personnes qui se sentent victimes d'une possession diabolique, et veille à ce qu'elles ne recourent pas aux mages et charlatans qui font leur miel de leur détresse.

RESTAURÉE.

L'église de la Nativité de Bethléem arrive au bout de sa rénovation, entamée il y a huit ans. Mosaïques, fresques et colonnes ont été nettoyées, et le toit réparé. L'édifice, construit vers l'an 330, n'avait plus été rénové depuis 500 ans.

**PARTAGÉS.**

Une série de vidéos intitulée *Les raisons de notre espérance* a été lancée par la Fondation Oasis, dédiée au dialogue islamo-chrétien. Son objectif est de répondre aux questions que les musulmans se posent sur le christianisme afin de favoriser une compréhension mutuelle et le vivre ensemble.

RENONCÉ.

L'archevêque de Paris a demandé au pape François de pouvoir renoncer à sa charge. Il aurait eu une relation avec une femme, comportement qui « a pu être ambigu, laissant ainsi sous-entendre l'existence entre nous d'une relation intime et de rapports sexuels ». Ce qu'il réfute. Le pape a accepté sa démission.

BIENHEUREUX.

Le pape a exposé aux évêques italiens les huit béatitudes qu'il croit liées à leur charge. Parmi elles : « Bienheureux l'évêque qui ne s'enferme pas dans les palais ».

Titou Lecoq

Chantal BERHIN

POUR UNE HISTOIRE “FÉMININ INCLUS”

La journaliste, romancière et essayiste Titou Lecoq raconte avec talent comment les femmes sont tombées dans l'oubli, malgré leur forte personnalité et leur rôle attesté dans l'histoire. « *Elles ne se sont jamais tues. Il est grand temps de leur redonner de la visibilité.* »

« Les femmes ont toujours joué un rôle important. Elles ont fait l'histoire, elles ont régné, elles ont gouverné, combattu, elles ont milité, écrit, crié parfois », rappelle utilement la journaliste et blogueuse Titiou Lecoq. Au Moyen Âge, par exemple, il y avait des chevaleresques, des enlumineuses, des bâtisseuses de cathédrales, des artisanes, des maçonnes, des orfèvres, des maréchaux-ferrants, des miresses (doctoresses ou médecines), etc. Autant de termes de professions au féminin que l'on prendrait volontiers pour des créations actuelles empreintes d'un certain esprit revanchard. Or, il n'en est rien : ces métiers existaient réellement, avec ces dénominations-là. Jusqu'à ce que la langue soit masculinisée de force.

« Au XVII^e siècle, il a été décidé que le masculin l'emportait sur le féminin, quel que soit le nombre, sous prétexte de la supériorité de l'homme sur la femme. La création de l'Académie française est pour beaucoup dans l'entreprise de masculinisation du français », souligne l'autrice, qui précise encore qu'il ne s'agit pas de la féminisation de noms n'existant qu'au masculin. Ces dénominations n'ont pas été constituées à partir d'un masculin que l'on aurait maltraité, mais bien d'un radical qui permet de former les deux genres. On reproche aujourd'hui à certains de vouloir féminiser la langue, alors qu'il s'agit plutôt de la "dé-masculiniser".

EFFACEMENT DES FEMMES

Plus globalement, dans son essai intitulé *Les grandes oubliées*, Titiou Lecoq explique pourquoi et comment l'histoire a effacé le rôle des femmes, des débuts de la préhistoire à aujourd'hui. Elle y réfute l'idée qu'il y aurait une marche de l'histoire où les femmes se seraient émancipées au fil du temps pour atteindre aujourd'hui un statut jamais acquis auparavant. Qu'elles seraient donc parties d'un point zéro expression ou zéro liberté pour aller vers un point élevé sur la courbe ascendante de l'émancipation féminine. En d'autres mots, qu'autrefois, elles étaient toutes soumises à l'ordre masculin et que leur liberté actuelle ne serait que le fruit d'un processus historique. Selon elle, leur mise à l'ombre est au contraire un acte volontaire. Le résultat d'un regard biaisé sur l'histoire. Il convient donc moins de leur laisser aujourd'hui une place dans les programmes scolaires que de les y inclure à juste titre.

La journaliste braque les projecteurs sur le rôle des femmes dans la création artistique et la recherche scientifique, pointe leur influence politique ou dans les luttes pour la promotion des droits sociaux. Décortiquant la façon dont l'histoire a été écrite, elle s'est donné pour mission de sortir les femmes de "l'oubli". Ce terme inventé par le père de la négritude, l'écrivain et homme politique martiniquais Aimé Césaire, désigne, chez lui, la capacité volontaire des colonisateurs d'oblitérer le passé prestigieux des colonisés. Appliqué au domaine des femmes, il renvoie à leur absence de visibilité dans les récits des événements du passé.

IMAGES FABRIQUÉES

Des recherches récentes sur la préhistoire montrent que, dans certains domaines, les femmes étaient bien plus actives dans le groupe que ce que laissent transparaître les manuels scolaires et leurs illustrations stéréotypées : l'homme chasseur, tout en muscle, qui occupe toute la place devant la grotte, masquant une petite créature, une femme occupée à divers travaux domestiques. La journaliste explique que ces images

ont été fabriquées dans le contexte de la naissance de cette discipline au XIX^e siècle. « Cette division genrée du travail, l'homme tourné vers les tâches extérieures et la femme renvoyée à l'intérieur et au domestique, est un reflet de la société occidentale à cette époque. Ce qu'avaient imaginé les premiers préhistoriens n'était que la copie de l'organisation sociale qu'ils connaissaient à Paris, Berlin ou Londres. Or, dans certains groupes, des femmes chassaient, comme en atteste la découverte de squelettes féminins entourés d'armes et dont la constitution physique indique l'habitude du lancer d'arme. » Si la parité des rôles n'est sans doute pas universelle à la préhistoire, cette découverte est néanmoins fondamentale pour déconstruire les évidences.

DU SURF SUR L'HISTOIRE

La perspective selon laquelle les femmes ont fait l'histoire, la journaliste l'était par des dizaines d'exemples basés sur des travaux d'historiennes et d'historiens. Et ces résultats, elle les rend accessibles pour un large public, dans un langage clair et teinté d'humour. « Je ne suis pas historienne, mais journaliste, tient-elle à préciser. Ce statut m'a permis de surfer sur toutes les périodes, en allant interroger le savoir de celles et ceux dont c'est le métier. Mais qui, la plupart du temps, restent concentrés sur une époque bien délimitée et hésitent à se pencher sur d'autres parties de l'histoire humaine. »

Cet intérêt chez elle pour la condition féminine vient de loin. « En 1994, j'ai 14 ans et je suis en quatrième. Je suis une adolescente comme les autres, plutôt studieuse. Mais un mercredi matin, j'ai séché le cours de gym et je suis restée chez moi. J'ai exploré la bibliothèque de ma mère où j'ai découvert un livre de Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Rangée... comme moi, me suis-je dit ! Née au mois de janvier... comme moi ! Tout ce que je découvrais de cette autrice me ramenait à moi, à mon ressenti, à mon vécu. Elle n'était pas très différente de moi, malgré les années d'écart, et, même morte, elle était devenue ma meilleure amie. Lire ce livre m'a ouvert les yeux sur le sens du verbe réfléchir. Ça a été une vraie révélation ! Ainsi, je pouvais réfléchir... »

DES RÔLES IMPORTANTS

« Plus tard, poursuit la jeune femme, j'ai beaucoup lu, et j'ai fait de l'écriture mon métier. Au fil du temps, je me suis de plus en plus intéressée à la question de la femme dans l'histoire. Inspirée par les lectures de Simone de Beauvoir, j'ai découvert que l'on en parlait peu. Et pour cause : il n'y a pas eu de rééditions de livres écrits par elles dans le passé. Mais, grâce à internet, aux trésors des bibliothèques et aux travaux d'historiennes (et de quelques historiens, quand même), à des articles consultés, j'ai découvert à quel point de nombreuses femmes ont joué des rôles importants, et aussi comment et pourquoi on les a volontairement oubliées. »

Croire que les femmes étaient les spectatrices d'un monde que les hommes dirigeaient est une fable et un mensonge historiques. Les femmes font l'histoire et, sans elles, insiste Titiou Lecoq, « nous ne sommes ni complètes ni complets ». ■



Titiou LECOQ, *Les grandes oubliées. Pourquoi l'Histoire a effacé les femmes*. Paris, L'Iconoclaste, 2021. Prix : 20,90€. Via L'appel -5% = 19,90€.



© ASBL Le Pont des Arts

AU PIED DU LIT.
Proposer des spectacles courts destinés aux petits malades.

« **B**onjour, je travaille au Pont des Arts avec d'autres artistes. Entre toi et nous, il y a un pont. Tu le vois ? Tu avances petit à petit. Au milieu, tu t'arrêtes. Tu nous vois ? On attend de l'autre côté : l'une de nous chante avec l'ukulélé ; une autre dessine avec ses pinceaux, crayons et beaux papiers ; une autre encore danse. Sur le pont, l'on y danse, l'on y danse. Et lui, mystérieux, un petit sourire en coin fait jongler les boules avec les doigts ; et moi, je raconte des histoires. Cela te tente qu'un de nous passe un moment avec toi ? Et qu'est-ce qui te tente ? » Voilà la raison d'être du Pont des Arts : ouvrir des portes et construire des passerelles avec les enfants malades en proposant des spectacles courts au pied du lit d'hôpital.

DIMENSION POÉTIQUE

Cette initiative est née en 1998 de l'intuition de Inge Vandendorre, fille d'un père médecin et d'une mère artiste, infirmière à l'hôpital des enfants-Reine Fabiola, aujourd'hui à la retraite. Son but était de partager sa passion pour l'art avec des enfants hospitalisés, en tête-à-tête, seulement s'ils le désirent. Ne choisissant ni d'être malades, ni les soins qui leur sont pratiqués, ils ont en effet le droit d'accepter ou non. C'est un élément essentiel car cela respecte leur liberté intérieure. Ils doivent rester acteurs de leur séjour. « *La vie en institution m'interpelle : beaucoup de personnes y vivent un vide, un ennui, une solitude, du stress, un isolement social et culturel. Il s'agit de donner à l'espace et au temps présent une dimension poétique qui transforme le regard sur soi et l'environnement. C'est, pour moi, le rôle premier de l'artiste, la raison de sa présence en milieu hospitalier et en institution.* »

Les membres du Pont des arts travaillent à mi-temps. Ils sont présents à l'hôpital ou auprès de publics tels que les bébés prématurés ou les enfants gravement handicapés. Il leur arrive aussi d'intervenir pour des enfants SOS placés à

l'hôpital par le juge pour des raisons sociales. Leurs prestations sont rémunérées par l'ASBL en tant que compagnie reconnue par le ministère de la Culture en Arts de la Scène. Cela ne s'improvise pas, tout le monde n'est pas en mesure de le faire. C'est pourquoi ils suivent une formation en milieu hospitalier (protocole d'hygiène, précautions en isolement, désinfection des objets, port de masques et blouses lorsque nécessaire, jargon infirmier...), ainsi qu'un recyclage annuel lors d'une session d'une demi-journée au CHU Saint-Pierre. Il s'agit pour eux, d'abord et avant tout, de rencontrer l'enfant et non sa pathologie. « *On se met à son service et de tous ceux qui l'entourent : les infirmières de plus en plus technologisées au dépit du temps, les familles, les parents, tout le personnel, les médecins* », commente Inge Vandendorre.

COMME UN TANGO

Avant d'entrer dans la chambre, les infirmières du service fournissent aux artistes les informations essentielles sur l'enfant, afin de ne pas interférer avec les obligations médicales et d'adapter les activités de façon pertinente. « *Au cours de chaque semaine est intégrée une demi-journée de préparation pour travailler nos trouvailles et re-trouvailles. La besace pour des enfants de zéro à seize ans se doit d'être bien remplie ! Tout est soigneusement préparé. Mieux les activités le sont, mieux elles sont adaptables à chacun. Ce qui ne nous empêche nullement de devoir avoir recours à l'improvisation à un moment ou un autre. C'est une passion qui nous porte, nous transporte et qui nous amène ici.* »

L'importance de ces rendez-vous avec les enfants amène les artistes à se présenter "tout beaux", pour faire honneur à leurs hôtes, comme une marque de respect vis-à-vis de celles et ceux qui accepteront de les accueillir dans leur chambre. « *Pour les enfants, je pense qu'il faut être impeccable et toujours mieux habillé-e que la personne la plus*

Créer des ponts avec les enfants malades

DES ARTISTES À L'HÔPITAL

Michel LEGROS

Le Pont des Arts réunit six artistes professionnels aux disciplines différentes : chant, danse, arts du cirque, conte, musique, théâtre et arts plastiques. Ils pratiquent une activité très particulière : ils sont intervenants en milieu de soins.

élégante du service, estime Inghe Vandenborre. Avec un bébé de quatre mois dans un lit-cage, je porte des gants, je traverse la main pour aller au contact. Tout doucement. Je touche le bout des doigts, puis je lui offre ma main entière. Il m'offre la sienne. Nos deux mains font duo. C'est lui qui guide, puis c'est moi. Les yeux dans les yeux, c'est un tango. Et l'étonnement des parents : "Mon bébé danse !" »

Et avec cet autre enfant prématuré tout appareillé dans sa "cloche", elle s'approche de lui en dansant sur la musique du *Bolero* de Ravel. Le bébé frémit. Elle, masquée, cagoulée, bottée, gantée et portant un tablier, n'hésite pas à le prendre en main. Doucement, sur le rythme de la musique, elle voit se détendre... et, tout aussi doucement, elle le remet dans son nid.

FREIN

Les mesures anti-covid ont mis un frein sérieux à ces interventions. Seuls l'hôpital Érasme et la Villa In-

digo, une maison de répit pour enfants porteurs de handicaps, leur ont laissé pratiquer leur art, moyennant des mesures strictes de protection. « Ces enfants-là ont eu la chance de pouvoir continuer leur cheminement individuel. Comme artistes, nous avons été privilégiés par rapport à beaucoup de nos collègues interdits de travail. Nous avons continué à toucher nos émoluments puisque notre ASBL, subsidiée, a pu nous payer. Mais le contact avec beaucoup d'enfants nous a énormément manqué. Comme à eux aussi d'ailleurs. »

Même si ces interventions ne durent qu'entre dix minutes et une demi-heure - un peu plus longtemps parfois avec des enfants handicapés -, elles sont très importantes pour leurs bénéficiaires, ce seul à seul avec l'artiste constituant une véritable respiration. Si les parents sont présents, ils restent silencieux, respectant l'univers de leur enfant. Mais, souvent, ils profitent de ce laps de temps pour "changer d'air".

En 2018, Gauvain Duffy et Véro Vandegh se sont associés pour créer *Le cirque du vent*. Ce spectacle mêlant écriture, conte et gravure - leurs disciplines respectives - est régulièrement présenté devant les enfants dans les salles de jeux des services pédiatriques. L'arrivée de la covid a stoppé net cet élan créatif autour du chant. Afin de rester malgré tout en contact avec leur jeune public, ils ont eu l'idée d'en faire un livre accessible au plus grand nombre et dédié à « tous les enfants qui, à l'hôpital ou ailleurs, traversent les tempêtes de la vie ». L'ouvrage a été offert aux écoles hospitalières et à plusieurs bibliothèques. Normalement, si les choses restent à l'identique, *Le cirque du vent* sera présenté le 23 janvier prochain aux Riches Claires, un théâtre situé dans le centre de Bruxelles. ■

Le Pont des Arts ASBL, rue Adolphe Lavallée 39, 1080 Bruxelles.
lepontdesarts.be/
info@asbllepontdesarts.be
 Marlon Santana da Silva :
 ☎0484.22.72.04
 Fabienne Audureau :
 ☎0486.15.11.97.

Femmes & hommes

SARAH SCHILTZ.

Dix-sept femmes ont été victimes de féminicide en Belgique cette année. « C'est un fait majeur qui nous permettra d'avancer », a déclaré Sarah Schlitz, la secrétaire d'État à l'Égalité des chances (Écolo), qui a rappelé que le gouvernement fédéral avait inscrit la lutte contre ce crime parmi ses priorités.

ANNETTE KURSCHUS.

Cette théologienne et pasteur de 58 ans vient d'être nommée à la tête du Conseil de l'Église protestante en Allemagne. Elle est la deuxième femme à occuper cette fonction.



ANNE-MARIE PELLETIER.

Pour cette bibliste française, l'Église catholique doit dépasser les préjugés historiques qu'elle entretient vis-à-vis des femmes.

ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT.

Il a récemment donné une leçon d'écriture aux lecteurs du magazine français *Pèlerin* afin de leur permettre de rédiger une "lettre à Jésus". Les meilleures seront commentées en ligne le 18 décembre. Coût de ce séminaire en distanciel: 50€ par personne.

JOSÉPHINE BAKER.

Elle est devenue, le 30 novembre, la sixième femme à faire son entrée au Panthéon après Simone Veil, Marie Curie, Germaine Tillion, Geneviève de Gaulle-Anthonioz et Sophie Berthelot. Et la première Noire.

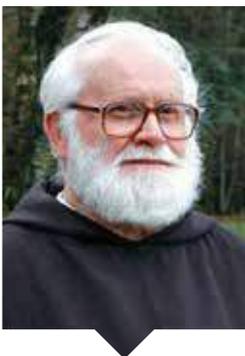
Une situation aggravée par la pandémie

LA DETTE

CLIMATIQUE

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Les pays industriels ont développé à l'égard de ceux de l'hémisphère sud une dette climatique qui justifie l'annulation de la dette économique de ces derniers.

Plusieurs pays, surtout dans l'hémisphère sud, croulent sous le poids de dettes qui ont atteint une dimension insoutenable. Ils sont désormais liés par le "service de la dette", au point qu'ils n'ont plus les ressources nécessaires pour développer les services sociaux essentiels au bien être de leur population, ni les structures industrielles qui pourraient assurer leur avenir. Leur situation, déjà grandement fragilisée par les crises économiques des dernières décennies, vient d'être aggravée par celle engendrée par la pandémie.

UNE DETTE INSOUTENABLE ET ILLÉGITIME

La dette extérieure de ces nations n'est plus "soutenable". Elle est aussi, dans la plupart des cas, illégitime. En effet, elle a souvent été contractée par des investissements démesurés conseillés, sinon exigés, par des organismes comme la Banque mondiale ou des corporations internationales qui se sont enrichies par l'exploitation de leurs ressources naturelles. Depuis plusieurs années, ces pays de l'hémisphère sud sont soumis à des phénomènes climatiques de plus en plus violents qui provoquent la destruction d'infrastructures essentielles. Ces phénomènes sont en grande partie le résultat d'un dérèglement climatique causé par l'activité humaine - essentiellement par l'activité industrielle des pays riches. Si bien que l'on peut dire que les pays "développés" ont contracté à l'égard de ceux "en voie de développement" une dette climatique importante.

Tout au long de l'histoire humaine, la dette est souvent devenue une forme d'oppression des pauvres

par les riches. Dans la Bible, il en est souvent question. Selon le Deutéronome, le salaire dû à un ouvrier est considéré comme une dette à son égard et non comme une faveur ; c'est pourquoi il doit être payé avant le coucher du soleil. À notre époque, au contraire, les dettes sont devenues un objet de commerce, si bien que la Banque centrale européenne achète à coût de milliards d'euros les dettes contractées par des multinationales qui se sont enrichies aux dépens des pays pauvres.

AU TEMPS DE JÉSUS

À l'époque de Jésus de Nazareth, la Galilée et la Judée étaient soumises à une occupation étrangère qui soumettait les habitants à de lourds impôts les obligeant souvent à s'endetter. Tout comme l'institution du Jubilé, dans l'Ancien Testament, tentait de rétablir une certaine justice sociale en supprimant les dettes tous les cinquante ans, Jésus propose le pardon de la dette comme la solution aux situations injustes ou insoutenables. Non seulement, il revient sur cette remise des dettes dans ses paraboles (Mt 18,23-35 ; Lc 7, 41-43 ; cf. 16, 5-8), mais il en fait une demande dans le Notre Père. La traduction littérale de cette demande est bien : « *Remets-nous nos dettes, comme nous avons remis à ceux qui nous devaient* », même si certaines sensibilités modernes ont conduit à une traduction édulcorée, remplaçant « *dettes* » par « *offenses* ».

Une forme débridée de développement industriel, en projetant dans l'atmosphère un niveau élevé de gaz à effet de serre, a également concouru au dérèglement climatique qui affecte particulièrement les pays pauvres. Elle a aussi provoqué, par sa gestion de la dette, les crises économiques qui ont creusé le fossé entre les riches et les pauvres. L'apparition de nouvelles maladies virales comme la covid-19 est également due à la destruction, par les modes de vie moderne, de l'équilibre entre les espaces vitaux des humains et ceux des autres espèces animales.

En conséquence, il est urgent de reconnaître que les pays industrialisés ont contracté à l'égard des pays de l'hémisphère sud une dette climatique qui justifie largement l'abolition pure et simple de la dette économique des pays de cet hémisphère à l'égard des États de l'hémisphère nord et des multinationales. ■

Au milieu des Pyrénées

UNE NUIT DANS LES ÉTOILES

Textes et photos : Frédéric ANTOINE

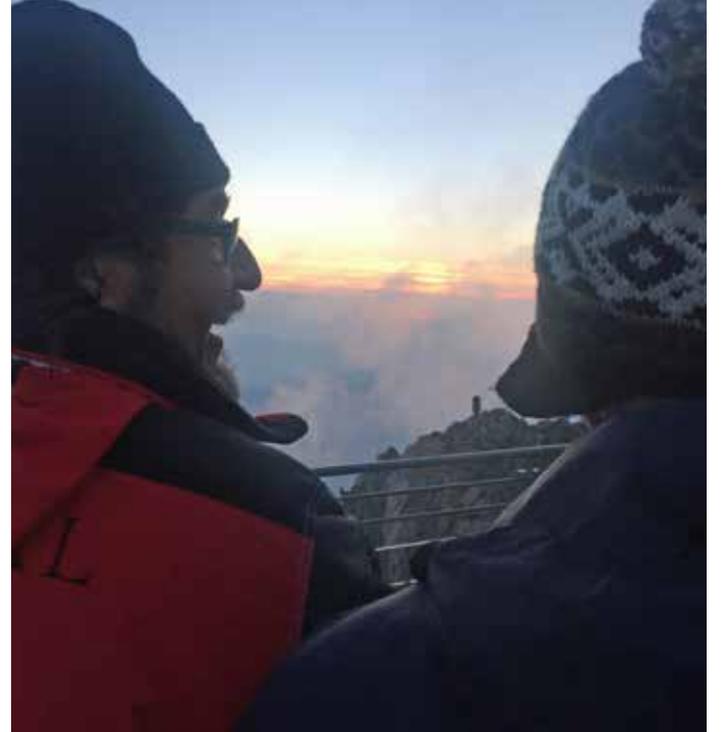
À trois mille mètres d'altitude, le Pic du Midi de Bigorre a longtemps hébergé l'observatoire le plus haut du monde, où la pureté du ciel permettait le mieux d'étudier les étoiles. Aujourd'hui, beaucoup de ces scientifiques ont disparu, mais le matériel est resté. La nuit tombée, on peut toujours contempler ici la voûte céleste, avant de s'endormir en altitude, et d'admirer le plus beau des levers de soleil.



L'ASCENSION.

À deux pas du col du Tourmalet, le Pic du Midi a accueilli des astronomes pendant près de cent trente ans. Jusqu'à l'aménagement, en 1952, des deux tronçons du téléphérique qui permettent d'atteindre le sommet, ils y accédaient à pied... Jugées trop coûteuses, la plupart des activités scientifiques

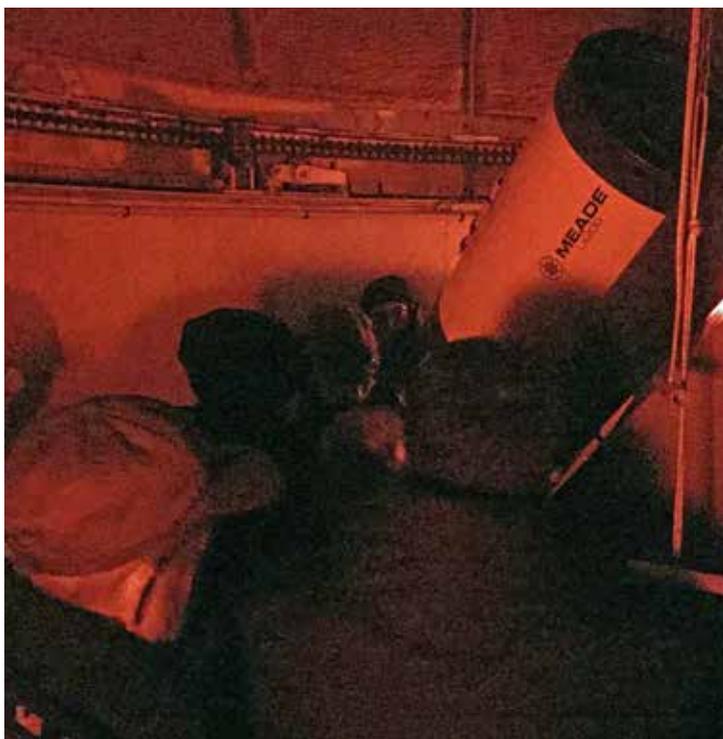
menées dans les grandes coupoles du Pic cesseront à la fin des années 1990. L'État veut alors démanteler le site. Mais, sur insistance des élus locaux, il s'ouvre au tourisme en 2000. Le jour on s'y bouscule. La nuit, dans le calme du souffle du vent, on peut mieux s'y rapprocher des étoiles.



AU CRÉPUSCULE.

Vingt-sept personnes au maximum peuvent faire l'expérience de passer une nuit à 2 876 mètres d'altitude, hébergées dans les chambres spartiates avec vue sur le vide, jadis occupées par les scientifiques. Lorsque baisse le soleil, elles y sont accueillies par l'animateur qui leur servira de guide pendant

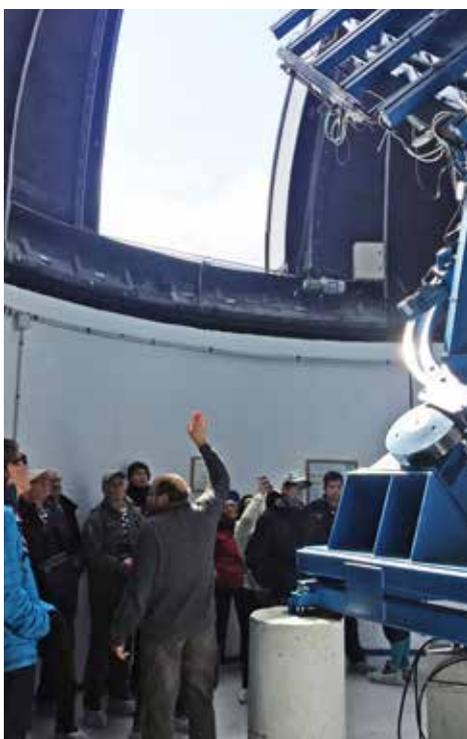
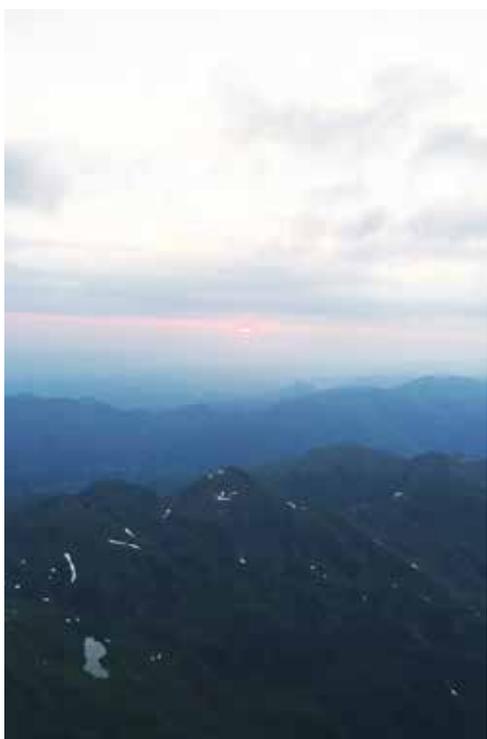
les seize heures qu'elles passeront ici. Astronome amateur, ce dernier les mènera, après un drink de bienvenue, assister à la disparition de l'astre du jour par delà les montagnes. Même en été, la température frise alors le zéro degré.



DANS LE NOIR DE LA NUIT.

Le plus beau reste à venir. Après un repas gastronomique servi dans le restaurant de la station, le guide initie le groupe aux mystères de l'astronomie dans la Coupole Baillaud, devenue le plus haut planétarium d'Europe. Puis, avant l'excursion à la belle étoile, il recommande vivement de se couvrir au maximum et de gérer sa respiration. À cette altitude, le souffle

est en effet court, l'alcool fait vite tourner les têtes et même parler devient difficile. Il ne fait pas chaud dans la coupole Charvin. Mais, grâce à son télescope de 400 mm, chacune et chacun pourra observer à sa guise les étoiles et les planètes, avant de regagner sa petite cellule et essayer de s'endormir. La nuit sera courte.



À LA POINTE DE L'AUBE.

Trois ou quatre heures plus tard, le soleil remonte le bout de son nez côté est, où se profile la vallée habitée. Le vent souffle fort, le froid est vif, on respire mal, mais le spectacle est grandiose. Le petit-déjeuner sera l'occasion de se réchauffer et de partager les expériences vécues, avant de poursuivre

l'exploration de la plateforme, du côté de ce qui reste du quartier scientifique : des coupoles toujours en activité. On y découvrira notamment un coronographe, utilisé pour observer la couronne solaire. Ensuite, il sera temps de redescendre sur le plancher des vaches. La tête pleine d'étoiles...

Prix moyen par personne par nuit tout compris : 234€. Il est recommandé de réserver longtemps à l'avance, et de prendre des vêtements chauds. resa.tourisme-hautes-pyrenees.com/fr/hebergements/1879807/pic-du-midi-chambre-double/reserver

A portrait of Ignace Berten, an elderly man with white hair and glasses, wearing a dark blue jacket over a light-colored shirt. He is standing in front of a red brick wall with some green foliage. The background is slightly out of focus.

Ignace Berten est dominicain, théologien et compagnon de route d'engagements divers dans les domaines religieux, social, politique et les questions éthiques. À quatre-vingt-un ans, il revient sur son parcours de près de six décennies dans un livre de six cents pages intitulé *Quand la vie déplace la pensée croyante*.

Ignace BERTEN

« DIEU SE RÉVÈLE COMME RELATION »

Propos recueillis par
Gérald HAYOIS

— **Quelle était votre intention en vous attelant à cet énorme travail d'écriture ?**

— Faire mémoire de tout ce que j'ai vécu comme théologien. En travaillant à partir de mes archives, je me suis rendu compte combien les expériences que j'ai vécues, les lieux où je me suis trouvé, les personnes que j'ai rencontrées, mes engagements, ont marqué ma méthode théologique et ont déplacé un certain nombre d'expressions de foi et de convictions, une manière de lire autrement la tradition biblique et évangélique. Ce qui explique le titre du livre.

— **Vous êtes né en 1940, avez vécu à Bruxelles et étudié au Collège Saint-Boniface à Ixelles... Quel est votre terreau familial ?**

— Je viens d'un milieu catholique, assez traditionnel, mais pas fermé. Mon père était magistrat, d'une très grande rigueur dans sa profession et dans sa manière d'être croyant, peut-être un peu janséniste tout en étant respectueux d'autres convictions. Son ami le plus proche, qui avait été son maître de stage, était communiste, militant, résistant. J'ai ainsi découvert qu'on pouvait être

« Je reste convaincu que la vie religieuse est importante pour l'Eglise. Nos longues traditions ont encore quelque chose à dire. »

bon sans être chrétien ou croire en Dieu. Ce fut un profond bouleversement. Ma mère était très pieuse, soumise d'abord, mais liée à son mari d'un amour profond. Elle a été très courageuse après la mort de mon père en 1962 et s'est affirmée alors comme une femme forte, capable d'initiatives.

— **Pourquoi, à la fin de vos humanités, vous êtes-vous engagé dans la voie religieuse chez les Dominicains ?**

— C'était un choix personnel. J'aimais chez eux la vie commune, une liturgie qui me parlait et une exigence au niveau des études.

— **Vous entamez des études théologiques assez classiques et puis arrive le concile Vatican II et mai 1968. Comment avez-vous vécu cette période ?**

— J'ai vu de manière bienveillante, positive, avec beaucoup d'intérêt l'Église s'ouvrir à des questions nouvelles. Quelque chose d'autre devenait possible. Cela a aussi été un ébranlement, puisque la grande majorité de mes contemporains dominicains ont quitté la vie religieuse ces années-là. Certains sont partis parce qu'ils ne voulaient pas rester célibataires, d'autres influencés intellectuellement par les philosophes du soupçon, comme Marx ou Freud. Pourquoi suis-je resté ? Je n'ai pas de réponse.

— **Vous avez vécu de 1973 à 2002 dans la communauté dominicaine de Froidmont à Rixensart,**

longtemps comme prieur...

— Cela a été un lieu d'expérimentation dynamique, une nouvelle manière de vivre en Église la vie religieuse. J'y ai vécu une belle expérience en étant en communauté avec des frères, des sœurs et des laïcs, la distinction entre les différents statuts étant toutefois très claire. Une communauté très engagée sur le terrain ecclésial et social, active dans la paroisse, sans en être totalement responsable. Elle a rencontré des difficultés à certains moments, comme partout. Cela nous a amenés à privilégier d'autres lieux d'implantation à Bruxelles, proche des institutions européennes, à Louvain-la-Neuve et à Liège.

— **Vous avez été engagé comme théologien au Séminaire Cardinal Cardijn qui formait des prêtres venant des milieux populaires puis au CEFOC, le Centre de Formation Cardijn...**

— La formation se faisait à partir de l'expérience, des récits de vie, en essayant de construire une pensée à la fois humaine, sociale et de confrontation à l'Évangile. Cette manière de faire a joué pour moi un rôle déterminant dans la suite de mes réflexions théologiques, même si le séminaire a finalement été fermé. Mais le CEFOC a continué ce travail en milieu populaire.

— **Vous avez de même été très engagé en Amérique latine, proche de la théologie de la libération...**

— Différents appels sont venus pour des missions de Justice et Paix dans les situations de dictature, avec la découverte de la réalité concrète de la violence. J'ai accompagné aussi comme théologien la conférence épiscopale brésilienne à la quatrième conférence générale de l'épiscopat d'Amérique latine en 1992 à Saint-Domingue. Une expérience très difficile et douloureuse, non seulement d'une Église divisée, mais aussi d'un pouvoir romain cherchant à contrôler et contrer cette conférence dans ce qu'elle avait de plus ouvert.

— **À la fin des années nonante, vous avez travaillé à la réflexion sur les valeurs qui devraient sous-tendre l'action politique de l'Union européenne...**

— Beaucoup d'interrogations se posaient sur l'avenir de l'Europe. Je suis arrivé à la conviction que si nous voulions rejoindre les questions fondamentales, il fallait agir au cœur du pouvoir. C'est ainsi que j'ai participé activement à la création de l'association dominicaine "Espaces-spiritualités, cultures et société en Europe". Elle a pu jouer un rôle à la fois au niveau dominicain et, dans certains services, à celui des institutions afin que soient présentes les questions fondamentales de sens et de valeurs.

— **Comment vivez-vous le manque de vocations qui touche notamment les Dominicains, comme les autres ordres religieux et séculiers ?**

— Je reste convaincu que la vie religieuse est précieuse pour l'Église. Nos longues traditions ont encore quelque chose à

dire. La dimension communautaire est importante comme lieu de soutien au niveau de la vie personnelle et spirituelle et pour le service qu'on peut apporter. Notre société, notre culture posent des tas de questions nouvelles. Cela suscite des réactions identitaires plus ou moins fortes, notamment du côté de l'Église catholique. On voit aujourd'hui, dans le monde religieux, une génération beaucoup plus identitaire que la mienne. Ce phénomène est plus marqué en France qu'en Belgique. C'est vrai aussi dans le monde musulman ainsi que dans une certaine frange de la laïcité et de la franc-maçonnerie. Ces réactions m'inquiètent. Elles sont un obstacle à l'ouverture, aux déplacements qui s'opèrent dans la culture. Elles ne favorisent pas la liberté critique et la rigueur nécessaire pour rencontrer des questions au service à la fois du bien commun de la société et du bien fondamental des personnes dans leur diversité.

— Vos positions d'ouverture dans le domaine du dogme ont entraîné des réactions, notamment lors du pontificat de Jean-Paul II. Vous avez traversé alors des périodes difficiles...

— Oui, j'ai été mis en cause à plusieurs reprises, notamment parce que je m'étais exprimé au sujet de la nomination de Monseigneur Léonard comme archevêque de Malines-Bruxelles. Ou quand je n'ai pas soutenu l'idée de faire référence explicite à Dieu dans le préambule de la constitution européenne.

— Vous êtes intervenu souvent sur des questions éthiques : divorce, contraception, avortement, euthanasie... Comment abordez-vous ces thématiques ?

— Je pense qu'il faut partir de l'expérience des personnes et pas seulement de normes définies une fois pour toutes. Tout le monde se réfère à la dignité humaine. Or, on peut avoir légitimement, aujourd'hui, à condition de les argumenter, des positions différentes sur la définition de ce qu'est la dignité humaine.

— Quand on est théologien, on s'interroge sur Dieu. C'est votre métier. Que pouvez-vous dire de lui ?

— On ne peut pas définir Dieu. Certains le définissent comme le grand tout ou le plus profond de notre intériorité. Personnellement, je prends au sérieux ce qui se vit et se dit dans la prière où l'on s'adresse à une Personne. Pour dire Dieu, je n'ai pas de meilleur mot que celui de Personne, même si je sais qu'il est réducteur. Dieu se révèle pour moi comme relation, ce qui s'exprime dans le mystère de la Trinité. Cela a des conséquences fondamentales au niveau d'une réflexion anthropologique sur l'être humain comme être de relation, et, à partir de là, sur des questions comme l'avortement, l'embryon, l'euthanasie.

— Être théologien catholique, ce n'est pas simple...

— Effectivement. Il faut essayer de concilier la liberté de la recherche, l'exigence d'approcher la vérité, et rester solidaire de la communauté des croyants. Je suis profondément enraciné dans l'Église catholique, je n'ai pas d'hésitation à ce sujet. Et je suis attaché à la confession de foi centrale de l'Église telle qu'elle s'exprime dans le Credo comme symbole et dans les premiers grands conciles. Je dis très clairement cet enracinement dans mon livre *Croire en un Dieu trinitaire*. Même si j'ai vécu un déplacement profond au niveau de l'expression de ma vie de foi et une distance critique par rapport à un certain nombre de conceptions et d'affirmations qui sont pour moi secondaires. Vatican II a parlé

clairement d'une hiérarchie des expressions dogmatiques. J'en suis persuadé. On a besoin d'un certain nettoyage.

— L'homme comme être de relation est le fil rouge de votre réflexion dans le domaine éthique.

— J'essaie de faire preuve de bienveillance, de prendre au sérieux la souffrance humaine, et aussi la réflexion nécessaire, à partir des outils intellectuels dont on dispose, philosophiques, anthropologiques. La réflexion éthique est toujours en lien avec des situations. Et donc, on ne peut pas se contenter de l'affirmation de principes généraux définitifs sur toute situation. Je pense que la personne humaine, comme être relationnel, est une référence fondamentale. Je ne peux pas accepter une approche uniquement utilitaire ou le slogan réducteur : « *Je suis maître de mon ventre.* » Les choses vues comme ça, c'est trop simple ! Ceci dit, la vie politique est faite d'un certain nombre de compromis. Il est parfois nécessaire d'accepter le moindre mal. L'enseignement officiel de l'Église a beaucoup de difficultés à intégrer cela. C'est souvent une intransigeance de principe. Par ailleurs, la ligne médicale vise l'efficacité, le pragmatisme, et celle de la laïcité privilégie la liberté individuelle. Ces trois dimensions, ces trois options ont chacune quelque chose de juste. Il manque cependant un pôle qui est la relation. L'être humain comme être relationnel permet d'équilibrer ces trois tendances.

— Que pensez-vous du pape François ?

— Je l'apprécie, notamment quand il laisse entendre que le concile Vatican II n'a pas été vraiment mis en œuvre, mais a été empêché, qu'il est nécessaire de réévaluer la responsabilité des évêques et des conférences épiscopales et donner la parole à tous. C'est un homme très classique et traditionnel, prudent, peut-être trop prudent, notamment sur la question de l'ordination des femmes. Il est clair qu'il craint une fracture au sein de l'Église. Il est indispensable d'aller beaucoup plus loin dans la manière de repenser l'ensemble des ministères. Il faut revoir un certain nombre de principes théologiques ou dogmatiques, accepter l'existence de positions diverses, selon les différentes régions, continents ou sous-continent. Si on veut répondre aux besoins des communautés, des adaptations doivent se faire, sinon on ne s'en sortira pas.

« Sur les questions éthiques, il faut partir de l'expérience des personnes et pas seulement de normes définies une fois pour toutes. »

— Quels sentiments vous animent aujourd'hui ?

— Malgré les difficultés, je ne regrette pas ce que j'ai vécu. J'ai connu beaucoup de belles choses, de belles rencontres multiples, du réconfort aussi, du soutien. J'ai cette chance d'avoir été toujours soutenu par mes supérieurs, même par ceux qui n'étaient pas toujours d'accord avec toutes mes propositions théologiques. Je n'aurais pas tenu sans cela. J'ai été également appuyé par ma communauté qui n'était pas toujours d'accord. Il y a là une solidarité fraternelle qui permet qu'on puisse être différent et tenir par ailleurs. Si, aujourd'hui, j'ai moins d'activités, je continue à faire des rencontres avec des chrétiens, des personnes qui se réjouissent de ce que j'écris ou dis, et certains se sentent libérés de penser ce qu'ils pensent, alors qu'ils n'osaient pas trop l'exprimer. Je ressens une communion profonde aussi avec d'autres croyants, notamment des musulmans, et je trouve que c'est vraiment une très grande richesse. ■

Ignace BERTEN, *Quand la vie déplace la pensée croyante*, Paris, Éditions du Cerf, 2021. Prix : 34€. Via L'appel : -5% = 32,30€.

« Fais donc de même ici, chez toi ! » (LUC 4,23)

ÉLARGISSEZ

VOTRE ÉGLISE !

Gabriel RINGLET



Que s'est-il donc passé à Nazareth ce jour-là ? Pourquoi ce basculement soudain ? Tout avait pourtant si bien commencé.

Jésus est de retour au village et chacun s'en réjouit. On est plutôt fier du "fils de Joseph". Quel chemin ! Qui aurait pensé ça ? Alors, c'est sûr, il y aura du monde, samedi, à la synagogue. On ne va pas rater un tel rendez-vous. Après la lecture du passage du prophète Isaïe, Jésus roule le livre et s'assied pour faire l'homélie.

« C'EST AUJOURD'HUI »

On doit bien observer l'architecture du lieu. C'est tout petit, la synagogue de Nazareth. Il est donc assis au milieu d'eux, tout proche de chacun, et commence par une phrase percutante qui annonce à elle seule la suite de l'Évangile : « *Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit.* » Les paroissiens ne protestent pas, au contraire. Ils sont sous le charme et se réjouissent des paroles de lumière qui sortent de sa bouche. Merveille que ce garçon-là ! Quel bon prêtre !

Qu'est-ce qui lui prend alors de briser l'atmosphère ? Car c'est lui qui jette un froid en leur assénant : « *Sûrement, vous allez me citer le dicton : "Médecin, guéris-toi toi-même"* ». Et un peu plus loin : « *Aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays.* » Pourquoi ce procès d'intention ?

Impossible, ici, de ne pas voir que Luc fait de la théologie. Alors que Marc et Matthieu insistent sur la méfiance des gens de Nazareth, Luc, lui, souligne leur accueil. Mais il se sert de l'incident de la synagogue pour annoncer le programme du jeune prophète. Pas question de s'enfermer dans le chauvinisme local. La

mission du "fils de Joseph" est plus large : « *Jésus, l'un des vôtres, vous appelle à sortir des frontières. Élargissez votre synagogue, votre mosquée, votre temple, votre église !* » Et là, une arête leur reste dans la gorge...

« POUR SE SERRER LES COUDES »

Peut-être faut-il tenter de comprendre les pratiquants de Nazareth. Comme tous leurs concitoyens, ils vivent sous une rude occupation romaine. Et comme souvent, dans ces cas-là, ce sont les plus pauvres qui encaissent. Les classes supérieures se sont adaptées. Il leur arrive même de collaborer et d'en tirer profit. Entre ces deux extrêmes, la "classe moyenne", fataliste, fait preuve de résignation. La synagogue est devenue son refuge hebdomadaire. C'est vieux comme le monde : en cas de guerre, les églises se remplissent !

Sous la conduite des pharisiens, ces "gens du milieu" pensent que la meilleure résistance est encore de se serrer les coudes. Bien sûr qu'on vient au culte pour entendre la lecture des prophètes, mais à condition de bien circonscrire l'interprétation. Que la libération des captifs soit pour aujourd'hui, tant mieux, bravo Jésus ! Mais aujourd'hui ici, aujourd'hui chez nous. « *Tu es bien l'un des nôtres, non ? Alors, ce que tu as fait à Capharnaüm, vas-y, applique-le dans ton propre village, maintenant.* »

ÉLARGIR LA PERSPECTIVE

C'est là que ça craque. Là, surtout, que Luc le Grec veut élargir la perspective en mettant sur les lèvres de Jésus les exemples d'Élie et d'Élisée qui osent sortir de leur territoire et se diriger vers une veuve phénicienne et un officier syrien. Car le salut n'est pas un dû, mais un don. Luc qui, sans doute, veut aussi laisser entendre que Jésus ne vient pas seulement briser l'enfermement de l'occupation, mais la captivité spirituelle. Difficile pour des compatriotes malmenés par la guerre de s'entendre dire que le salut commence par l'ouverture à l'étranger. ■

Pour un christianisme sans religion

NE PLUS CROIRE AU CHRIST, MAIS CROIRE COMME JÉSUS

Jacques BRIARD

Fort critique vis-à-vis de ce que le catholicisme a développé depuis le IV^e siècle, un religieux canadien, Bruno Mori, invite les chrétiens à marcher sur les traces de leur Maître. Dans un livre haletant.

Théologien et philosophe d'origine italienne, Bruno Mori vit au Québec depuis quarante ans. Dans son essai *Pour un christianisme sans religion*, il relève que, entre 1960 et 1990, la population - comme souvent en Occident - y est sortie de la religion qu'elle jugeait inutile et périmée. Tout en ne restant pas, toutefois, dépourvue de principes éthiques et spirituels. Sans prétendre proposer un ouvrage scientifique, il fait d'abord une présentation critique de l'histoire des religions qui, depuis l'époque néolithique, se sont imposées aux populations comme des institutions et structures d'autorité.

L'auteur passe ensuite en revue ce qu'il qualifie comme des « *mythes chrétiens* » que bien des contemporains n'acceptent plus dans le contexte culturel actuel : le péché originel, le Dieu-Trinité, la rédemption, la « rancune » et l'incarnation de Dieu, ou encore la supériorité de la religion chrétienne. Il montre l'Église catholique prise au piège du pouvoir depuis sa reconnaissance par l'empereur Constantin, ainsi que dans son refus de la modernité et son obsession morale, surtout lors des pontificats de Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI. Mais il ne relie pas le pape François à l'actuelle sensibilité écologique qui va au-delà de l'explication religieuse de la communion avec l'univers.

UNE NOUVELLE SPIRITUALITÉ

Dans sa présentation de récits « *pour une nouvelle humanité* », Bruno Mori constate que les gens en sont arrivés à refuser les dogmes inaltérables, les vérités éternelles, les déclarations infaillibles, les proclamations autoritaires, les impositions sans appel. Et qu'ils rêvent d'une spiritualité libre, créative et sans croyances far-

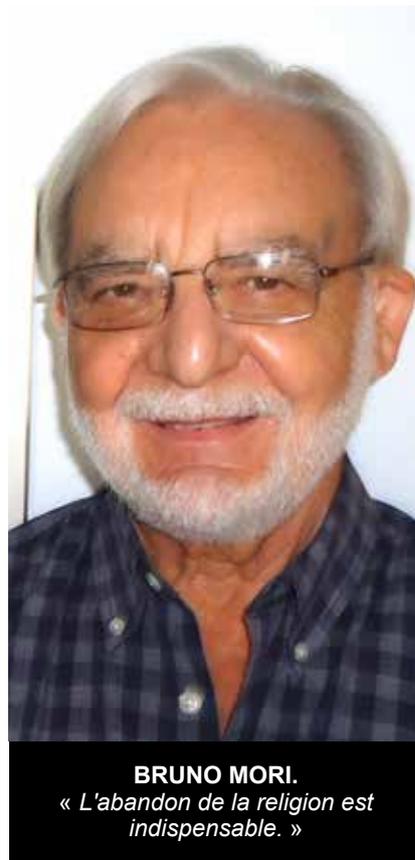
felues. Après avoir beaucoup écrit sur l'Église catholique et la religion dans la modernité, il se donne pour but, avec une totale franchise, de « *conduire le lecteur chrétien à comprendre que l'abandon de la religion est nécessaire et indispensable pour avoir accès au véritable esprit de Jésus et, ainsi, récupérer sa véritable identité de disciple appelé à marcher sur les traces d'un tel Maître* ».

HUMANISME EN ACTION

Suivent de très belles pages sur les traits les plus typiques et caractéristiques du portrait de Jésus qu'il a progressivement gravés dans sa mémoire. Il en fait un fils d'une famille de plusieurs enfants, probablement marié, laïc avec une tendance anticléricale, mais en qui vivait l'amour de Dieu pour les humains. Et dont la 'Voie' qu'il a laissée « *est un humanisme en action* » allant au-delà des religions. Puisque « *l'image [de lui] qui transparaît des récits évangéliques est celle d'un homme qui n'appartient à aucune religion et qui est au-dessus et au-delà de toute croyance religieuse. Il serait donc ridicule de le considérer 'chrétien' ou 'catholique'* ».

VIVRE COMME JÉSUS

« *Le christianisme de la 'Voie', selon le théologien canadien, consistera donc non plus à croire au Christ, au Fils de Dieu, mais seulement à croire comme Jésus ; à croire et à vivre comme l'homme de Nazareth, à adopter son style de vie ; à s'approprier son esprit, ses valeurs, sa sagesse ; à conformer notre existence sur la qualité extraordinaire de son humanité et sur sa façon amoureuse de se mettre en relation autant avec le Mystère ultime de la Réalité qu'avec la détresse de ses créatures. La contribution du christianisme à la modernité pourrait donc être tout simplement la présenta-*



BRUNO MORI.
« *L'abandon de la religion est indispensable.* »

tion et la proposition de l'esprit de Jésus de Nazareth aux hommes de notre temps. Cet esprit pourrait vraiment constituer pour eux la découverte ébahie d'une forme unique et extraordinaire d'humanisation et d'accomplissement personnel. Au-delà et indépendamment de toute allégeance ou appartenance à une religion. » Y compris à travers les célébrations eucharistiques ! ■



Bruno MORI, *Pour un christianisme sans religion*, Paris, Karthala, 2021. Prix : 24€. Via L'appel : -5% = 22,80€.

Lectures spirituelles



MÉMOIRE D'UNE ÂME

Blessée par la remarque d'un éditeur qui lui refuse son manuscrit, Lola se réfugie en pleine nature, dans un endroit particulièrement inspirant. Elle y rencontre Lucie, une vieille dame qui perd la tête et vient de fuguer des *Prés*, où elle vit avec six personnes qui veulent « *cultiver la terre et les liens* ». Irrésistiblement attirée par cette octogénaire, Lola offre ses services pour lui tenir compagnie un jour par semaine. Au fur et à mesure que les liens se tissent et que Lucie perd sa mémoire et ses repères, la romancière semble trouver ce supplément d'âme qui lui manquait. Un roman comme une méditation sur la vie. (J.Ba.)

Jacqueline CALEMBERT, *Matilda*, Paris, Mon Petit Éditeur, 2021. Prix : 15€. Pas de remise.



SIMPLIFIER DIEU

L'auteur témoigne de ce qu'il a vécu durant trente ans comme professeur de religion dans l'enseignement officiel. L'univers de la laïcité l'a rapidement interrogé, son souci étant de montrer aux élèves comment lire le monde selon la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Devenu diacre en 1992, il s'est engagé sur le chemin d'une Église qui ne soit plus centrée sur elle, mais ouverte sur l'extérieur. La vie chrétienne ne peut progresser qu'en coupant le cordon clérical et en passant par l'homme de Nazareth sans cesse à redécouvrir. Allant jusqu'aux questions que pose une réforme du christianisme. (J.Bd.)

Philippe LIESSE, *Simplifier Dieu – Mémoires d'un diacre non-aligné*, Paris, Karthala, 2021. Prix : 19€. Via *L'appel* : -5% = 18,05€.



SOBRIÉTÉ CHOISIE

Les marches pour le climat rappellent qu'il faut modifier nos comportements tant individuels que collectifs face aux phénomènes récents. Certaines consciences, en effet, se mettent en marche vers un ailleurs plus sobre, plus solidaire poussant à faire bouger sensiblement les choix économiques et sociétaux pour un changement vital de nos sociétés en matière de production et de consommation, entre autres. Dans cet ouvrage collectif, plus de quinze contributeurs proposent toute une série d'idées pour « *passer à l'action, en vue d'un monde plus frugal et solidaire* ». (M.L.)

Le pacte civique, *Le choix des sobriétés. Des idées pour passer à l'action*, Ivry-sur-Seine, Les éditions de l'Atelier/Éditions ouvrière, 2021. Prix : 16€. Via *L'appel* : -5% = 15,20€.



VIGILANCE DE RIGUEUR

Beaucoup de gens s'interrogent sur les effets des écrans sur leur enfant qui les regarde en toute occasion. Un médecin spécialisé en protection infantile tire la sonnette d'alarme. Au cours de ses consultations, elle rencontre en effet davantage d'enfants en difficulté qu'à l'accoutumée et en arrive à la conclusion que cette exposition trop élevée les prive d'interactions humaines nécessaires à leur développement et à celui de leur cerveau. Heureusement, ce constat de troubles est réversible quand les parents agissent à temps. La balle est dans leurs camps. (B.H.)

Anne-Lise DUCANDA, *Les tout-petits face aux écrans, comment les protéger*, Monaco, Éditions du Rocher, 2021. Prix : 19€. Via *L'appel* : -5% = 18,05€.



ACTUELLE ODYSÉE

« *La peur a saisi l'ensemble de la planète. (...) Sous toutes les latitudes, les conditions actuelles d'existence du vivant sont mises à mal* », constate l'auteur. C'est pourquoi, selon cet ingénieur et chercheur, relire *L'Odyssée* d'Homère à la lumière d'aujourd'hui serait bénéfique. Ce long poème peut en effet « *nous aider à comprendre la condition humaine* » et « *nous apprendre à habiter le monde* ». Plongeant dans ce mythe fondateur, il y trouve d'étranges résonances avec l'anthropocène et insiste sur les notions de cosmos et de Nature avec lesquels il conviendrait de vivre en harmonie. (M.P.)

François PROUTEAU, *Odyssée pour une Terre habitable*, Paris, Le Pommier, 2021. Prix : 18€. Via *L'appel* : -5% = 17,10€.



VIVRE PLEINEMENT

Depuis trente ans, l'auteur, inspiré par la sagesse bouddhiste, accompagne des femmes et des hommes en fin de vie par des soins « *conscients et compatis-sants* », convaincu que la conscience de la mort aide à comprendre ce que signifie être en vie. Dans ce livre à l'écriture limpide et étayé d'exemples vécus, il propose cinq « *invitations* » qui sont autant de « *guides fiables pour faire face à la mort* » : n'attendez pas ; accueillez tout, ne repoussez rien ; vivez-vous tout entier à l'expérience ; trouver un lieu de repos au cœur des choses ; cultivez l'esprit-qui-ne-sait-pas. (M.P.)

Frank OSTASESKI, *Les cinq invitations*, Paris, Les Arènes, 2021. Prix : 22,90€. Via *L'appel* : -5% = 21,76€.

Il y eut un soir et il y eut un matin

CE FUT

LE HUITIÈME JOUR

Josiane WOLFF

**Présidente du Centre d'Action Laïque du
Brabant wallon**



**Faut-il prendre le
risque d'avaliser
l'utopie d'une
doublure
numérique de
notre monde
où les lois
seraient quasi
inexistantes ?**

C'est planifié ! Le métavers est en création. En abrégé : le META. Késako ? C'est le nouvel univers virtuel annoncé par Mark Zuckerberg, PDG de Facebook. À l'instar de Microsoft, Apple et quelques autres, il souhaite s'asseoir au panthéon des dieux créateurs d'univers numériques dans lesquels les visiteurs-utilisateurs seront aussi, grâce aux interfaces cerveau-machine, des architectes-constructeurs.

CO-CONSTRUCTION OU MIROIR AUX ALOUETTES ?

Si nos jumeaux numériques en seront les co-constructeurs, quels en seront les règles et les principes ? La co-construction désigne un processus délibératif encadré par un dispositif formel et par l'intervention d'un tiers régulateur et médiateur. Est-ce bien cela qui s'annonce ? Qui (ou quoi) sera aux manettes ? Ces simulations d'identités avec lesquelles nous sympathiserons dans ces mondes parallèles ne risquent-elles pas d'être des intelligences artificielles ? Dans les interactions numériques, il devient difficile de les identifier. Je parle par expérience. J'ai cru récemment échanger avec un humain sur l'espace web-courrier d'une banque, pour apprendre, après plusieurs tentatives sans succès, que « *ce sont désormais des robots qui traitent ces questions* ».

Faudrait-il se connecter pour déconnecter ? Mallarmé, pour fuir la fin du XIX^e siècle - « *Fuir ! Là-bas fuir ! Ô mon cœur, entends le chant des matelots !* » (*Brise marine*) -, ne disposait que du rêve d'un bateau vers « *une exotique nature* ». Au XXI^e siècle,

nous sommes techniquement capables de créer des mondes pour fuir le nôtre, des structures où le fantasme prévaut sur la règle et où le défenseur d'une liberté individuelle sans entrave peut plier la réalité à sa seule volonté.

PENSER LE MONDE

Mais peut-on encore parler de réalité – quand bien même elle serait virtuelle - lorsqu'il n'y a pas de limites ? Le fait de se confronter à la matière n'est-ce pas ce qui nous oblige à penser le monde, à toucher du doigt ses contraintes, à imaginer des stratégies pour l'habiter ? Et faut-il prendre le risque d'avaliser l'utopie d'une doublure numérique de notre monde où les lois seraient inexistantes, ou presque ? Je n'ose imaginer le peu de moyens dont disposeraient les inspecteurs des affaires économiques pour intervenir dans ce nouvel espace, les velléités commerciales du projet n'en étant pas les moindres. Sans parler de l'usage qui sera fait de la collecte d'informations sachant que, dans un monde qui prétend s'autoréguler, tout ce qui n'est pas interdit est autorisé. Les défenseurs du RGPD (Règlement général de protection des données) vont avoir du travail... Une autre question qui me vient : si le fonctionnement de notre mémoire repose sur la croyance en l'identité de certains faits, ce monde virtuel ne va-t-il pas nous fabriquer de faux souvenirs ? Nous n'en sommes pas encore là me direz-vous. Non, sans doute, mais nous n'en sommes vraiment plus très loin.

À me lire, ne croyez surtout pas que je rencontre des difficultés pour vivre avec mon temps et que je vois les barbares à ma porte. Pas du tout. En bonne optimiste, je nous imagine déjà occuper un morceau de territoire dans ces univers META. Nous pourrions, en nous y amusant, expérimenter tous les potentiels du vivre-ensemble, du croire ou ne pas croire, et de toutes ces sortes de choses à (ré)inventer chaque jour. Qu'en pensez-vous ?

Sur ces réflexions, je m'en vais faire quelques pas dans mon vrai jardin, celui où poussent des mauvaises herbes et des fleurs, et où chantent encore de vrais oiseaux. Bonne année, les gens ! ■

Le “peu” comme une dilatation de l’être

BONHEUR

ET SOBRIÉTÉ

Laurence FLACHON

Pasteure de l’Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



La sobriété peut-elle être heureuse ? Curieuse question qui pourrait sembler trop simplement moralisatrice en cette période de fêtes. Et l’Évangile veut mieux que la morale !

Curieuse question, tout de même, alors que les espèces vivantes, les ressources naturelles, le climat sont victimes de nos comportements prédateurs et de nos excès de consommation. Même si l’on n’est pas un chantre de la décroissance, il est difficile de ne pas prendre conscience de la nécessité d’un rapport différent au vivant et d’un changement de nos habitudes personnelles comme de nos systèmes de production.

« VIENS ET SUIS-MOI ! »

« Une seule chose te manque », répond Jésus à un jeune homme riche qui lui a signalé ses “bons états de service”, et lui demande comment hériter de la vie éternelle : « Va, vends ce que tu as et donne l’argent aux pauvres ; ainsi tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens et suis-moi. » (Marc 10, 21-22.) À ces mots, le jeune s’en va, fort triste. Il semblerait que la sobriété ne soit pas toujours nécessairement heureuse... Notre rapport à l’argent parle de notre relation aux autres et à Dieu. Certaines puissances exercent sur nous une emprise, l’argent en est une pour cet homme. Mais ce n’est pas la seule. C’est aussi à un idéal de perfection que Jésus l’invite à renoncer.

La carapace de cet homme est épaisse, elle l’enferme plus qu’elle ne le protège. Emmuré dans sa volonté de maîtrise, il ne voit pas le lien entre son accumulation des biens et sa peur de l’avenir. La richesse, l’agitation, la volonté de “faire” ne sont que des subterfuges, des échappatoires pour éviter d’affronter sa propre finitude. Le risque que court cet homme est de se définir par ce qu’il possède. Ce que Jésus évite

soigneusement de faire : « Ayant fixé son regard sur lui, Jésus l’aima. » Dans l’Évangile, lorsque Jésus regarde, il voit et il fait voir : la vérité de l’être, la bonté de Dieu.

CHANGEMENT DE LOGIQUE

Jésus n’invite pas à un idéal de perfection, mais à un changement de logique : apprendre à recevoir, se mettre dans la position de celui qui manque, qui a soif de l’A/autre -Dieu, le prochain -, au lieu de chercher sans cesse à remplir, à dominer ou à conquérir. Ce dépouillement n’est pas une punition ou une mortification, il vise à faire tomber certaines défenses, certaines peurs ou fausses assurances, il vise à nous libérer de ce qui nous entrave ou nous distrait de l’essentiel. Le “peu” alors n’est pas amoindrissement, mais dilatation de l’être, ouverture à la rencontre et attention à l’autre. Comme l’écrit Max Scheller dans *Parlons argent*, l’ascèse est la tâche qui incombe à l’être humain pour s’humaniser, pour cultiver sa richesse irremplaçable qu’est sa propre unicité, son visage, pour recréer une culture de l’être, pour vivre la compassion et le partage.

Alors, oui, la sobriété peut être heureuse et il est même important qu’elle le soit. Car, sinon, elle peut se transformer en un exploit, un idéal de perfection à accomplir plutôt qu’une ouverture à la relation, une possibilité de lâcher prise et de se décentrer de soi-même. Ce que Jésus offre à l’homme, c’est une rencontre qui lui confère une nouvelle identité : celle du disciple qui peut témoigner que l’appel de Dieu, l’appel du prochain sont plus forts que les inquiétudes dont témoignent ses possessions accumulées.

La fin du récit est ouverte : quel chemin cet homme fera-t-il ? Nul ne le sait, mais la Parole entendue et reçue est à l’œuvre. Elle épure pour faire émerger qui nous sommes réellement, à l’image du travail du sculpteur qui ôte du bloc ce qui est de trop pour qu’apparaisse la statue, ce que Michel-Ange appelait la *nobilis forma*. La sobriété, le “peu”, n’a pas seulement à faire avec l’essentiel, avec la liberté, avec Dieu et le prochain, mais aussi avec la beauté. ■



Daniel MARGUERAT (dir.), *Parlons argent*, Paris, Labor et Fides, 2006. Prix : 21,00 €. Via *L’appel* : -5% = 20€.

Christelle Cuinet, biographe hospitalière

DES MOTS POUR SURVIVRE AU-DELÀ DE LA MORT

Cathy VERDONCK

Recueillir les paroles de personnes en fin de vie afin de les transmettre à leurs proches sous la forme d'un livre : c'est, depuis onze ans, le rôle de Christelle Cuinet. Une expérience que raconte cette ancienne enseignante dans *Se sentir vivant*.

Maryse est hospitalisée et il ne lui reste que peu de temps à vivre. Épuisée par la maladie, elle désire écrire trois lettres avant de partir : à son mari, à ses enfants et à ses proches. Une femme va l'y aider. Leur rédaction nécessitera plusieurs étapes, avant leur envoi. Et alors que son décès semblait imminent, leur auteure va encore vivre plusieurs semaines, comme si ce travail d'écriture, qui lui a permis de dire à sa famille ce qui était caché jusque-là, l'avait soulagée, libérée. Suite à la réception de ce courrier, des amis sont d'ailleurs venus lui rendre visite, lui donnant ainsi la force de lutter quelques jours supplémentaires. Cet accompagnement marque les débuts de Christelle Cuinet dans sa fonction de biographe hospitalière.

PRÉMICES D'UNE VOCATION

Après un parcours scolaire plutôt « ennuyeux », Christelle Cuinet entreprend des études de lettres, comme sa mère et sa grand-mère. C'est presque par hasard qu'elle intègre un lycée pour y enseigner le français. Les débuts sont, pour elle, un chemin de croix car elle doit lutter contre sa nature plutôt introvertie. Elle décide de s'investir malgré tout, « *de sortir de ma zone de confort et de soigner ma peur de m'exprimer tout haut* », se souvient-elle. Tout en prenant rapidement conscience que l'éducation nationale ne lui correspond pas, qu'elle ne s'y sent pas à sa place. Progressivement, naît chez elle un autre rêve : celui de s'investir dans un accompagnement plus individuel de la personne.

De nature rêveuse, timide, introvertie, la lecture et l'écriture ont toujours été une passion pour elle. Plus encore, c'est le livre lui-même qu'elle apprécie particulièrement : « *J'aime caresser la couverture, écouter le bruit du papier quand on tourne les pages, plonger mon visage entre deux feuillets pour me réfugier dans leur odeur si singulière.* » Elle adore rédiger des lettres, prendre le temps de trouver le bon mot. Pendant des années, elle a d'ailleurs entretenu un échange épistolaire avec son grand-oncle, un missionnaire en Afrique qui, racontant ses voyages, lui a fait découvrir le monde. Quand ils se voyaient, elle buvait ses histoires avec avidité. C'était d'autant plus facile pour elle qu'elle aime écouter les autres.

Notamment, sa grand-mère qui, à la fin de sa vie, lui a raconté sa jeunesse, sa rencontre avec son mari, sa vie en Algérie,

ses voyages... Autant de souvenirs reçus comme des cadeaux qu'elle regrette de ne pas avoir transposés sur papier car, avec le temps, il ne lui en reste que des bribes, la mémoire s'avérant capricieuse et imprécise. « *Je crois que le regret de ne pas avoir su conserver des traces de leurs vies ne m'a jamais vraiment quittée. Aujourd'hui, j'adorerais disposer d'un écrit plutôt que des bribes qui me restent en mémoire.* »

TRANSMETTRE AUX PROCHES

Lorsqu'elle apprend que sa meilleure amie, Emma, est atteinte d'un cancer, la jeune femme se rend immédiatement à son chevet. Elle revient régulièrement la voir. Lors d'une visite, elle entend des gémissements provenant d'une chambre voisine dont l'occupante semble souffrir le martyr. Elle en est bouleversée. C'est alors que commence à germer en elle l'idée qu'elle ferait bien quelque chose en soins palliatifs, sans savoir précisément quoi. Au fil de ses discussions avec Emma, elle se rend compte du poids des non-dits dans sa famille et de la souffrance que cela entraîne pour son amie. Intuitivement, elle perçoit l'importance de la transmission. Trouver les mots pour exprimer ce que l'on n'a jamais osé dire par pudeur est vraiment essentiel au moment de mourir, afin d'être libéré et de pouvoir communiquer quelque chose aux proches.

Un jour, alors qu'épuisée par son travail elle s'était endormie, elle s'est réveillée avec cette phrase en tête : « *Je vais accompagner les personnes en fin de vie par l'écriture.* » Cette révélation débouche sur l'association Traces de Vies. Son parcours d'enseignante, son goût pour l'écriture, sa capacité d'écoute, toutes ces compétences acquises au fil des ans, elle va les mettre à profit pour élaborer ce projet qu'elle présente à différentes personnes. Dont le professeur Régis Aubry rencontré lors de l'accompagnement de son amie Emma.

À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Si l'accueil est enthousiaste, il reste la question du financement. En effet, dès le départ, il est pour elle hors de question de faire payer le malade, soucieuse que son travail soit accessible à tous. Inlassablement, elle se met à chercher des mécènes, des donateurs et des aides publiques. Elle ira même jusqu'à présenter son association à l'Assemblée nationale, dont l'un des membres souligne l'importance de la mémoire, rappelant que « *on ne meurt que quand on disparaît de la mé-*



TRACE DE VIE.

Laisser un souvenir écrit à transmettre à ses proches.

moire de ceux qu'on aime ». Entretenir le souvenir aide aussi les proches à faire leur deuil.

Une fois quelques fonds en poche, Christelle Cuiet informe les médecins et hôpitaux de sa disponibilité à l'accompagnement. C'est à ce moment-là qu'elle aide Maryse à écrire ses trois lettres. La réussite de cette première expérience l'incite à poursuivre dans cette voie. Au fil des ans, elle va accompagner quelque cent cinquante patients rencontrés à leur domicile, à l'hôpital ou en EHPAD (l'équivalent français des homes belges). Lors du premier contact, elle précise son rôle : elle est là pour structurer leur récit, elle est « *la main qui tient le stylo* ». Elle se met alors en posture d'écoute. C'est au malade à choisir la forme du texte : un récit ou un journal de bord, divisé ou non en chapitres, pouvant contenir des illustrations, des recettes... Sa parole est libre : il peut raconter son passé, parler de ses convictions philosophiques et religieuses ou d'autres choses.

ACTEURS DE LEUR VIE

Christelle Cuiet constate que les personnes en fin de vie veulent de toutes leurs forces pousser l'entreprise à son terme. Ils redeviennent acteurs de leur vie, alors que les soins qu'ils subissent en font trop souvent des spectateurs. Il ne s'agit pourtant pas d'une thérapie psychologique. D'ailleurs, souvent, les patients parlent de la vie, non de la mort. Certes, ils sont proches de la fin, mais encore vivants, et heureux de pouvoir faire ce retour sur leur passé, d'en laisser une trace. Pour leur accompagnatrice, cette mise en récit est « *un soin* » car la personne se raconte et est écoutée. Ces séances sont en outre

ponctuées de nombreux silences, le malade se pose, fait un retour sur soi, sur sa vie.

Le métier de biographe hospitalier commence à se développer en France. À Dole, d'où est originaire Christelle Cuiet, une formation y est organisée. Pour le devenir, outre posséder des capacités littéraires et un esprit de synthèse, et savoir structurer la pensée de l'autre, il faut disposer d'une grande capacité d'écoute et d'une forte adaptabilité car les rendez-vous peuvent être annulés à tout moment si le patient n'est pas bien. Il existe beaucoup de demandes mais, hélas, les participations financières des hôpitaux, des mutuelles ou de la sécurité sociale sont trop faibles. La crise covid va peut-être aider à une prise de conscience de l'importance de soutenir la personne en fin de vie. La laisser mourir seule, ne pas pouvoir dire au revoir à un proche mourant, comme cela a été le cas lors du premier confinement, est indigne. Il est vraiment urgent de réfléchir à l'accompagnement de la vie quand celle-ci arrive à son terme. ■



Christelle CUINET, *Se sentir vivant*, Paris, Michel Lafon, 2021. Prix : 17,95€. Via L'appel : -5% = 17,06€.

Traces de Vies, avenue Georges Pompidou 23, 39100 Dole. ☎+33.7.85.93.87.55 🌐www.tracesdevies.fr/
À la mort, à la vie, documentaire de Thibaut Sève. DVD en vente auprès de Traces de Vies.

*Au-delà
du corps*



NE PLUS TRAVAILLER ?

Les récentes catastrophes poussent, de façon encore plus cruciale, à la nécessité d'un changement dans les conceptions du travail et de la production. L'économiste Serge Latouche, pionnier de la notion de décroissance, propose de faire avancer certains projets, voire contraindre à des transforma-

tions profondes. Même si cela ne se fera pas du jour au lendemain, l'épanouissement de l'humanité dans des activités collectives et choisies est à inventer hors du paradigme économique. (M.L.)

Serge LATOUCHE, *Travailler moins, travailler autrement, ou ne pas travailler du tout*, Paris, Rivages, 2021. Prix : 16€. Via L'appel : -5% = 15,20€.

Dominique Aguessy

Michel LEGROS

LA VIE DE COMBATS D'UNE ÉCRIVAINNE SYNDICALISTE

La Franco-Béninoise Dominique Aguessy a fait toute sa scolarité au Sénégal, avant de suivre son mari à Bruxelles où elle réside encore aujourd'hui. À quatre-vingt-quatre ans, cette « *citoyenne du monde* », également autrice de poèmes et de contes, relate dans un livre son « *combat aux mille visages* ».

Rencontre Dominique Aguessy, c'est comme se retrouver sous l'arbre à palabres dans son quartier des baobabs à Dakar. Sa famille a en effet quitté le Bénin, qui s'appelait encore le Dahomey, dénommé le « *Quartier latin de l'Afrique* » par les colonisateurs, pour suivre dans la capitale sénégalaise son père affecté comme médecin à l'hôpital Le Dantec. En secondaire, l'adolescente entre au collège privé des sœurs de Saint-Joseph de Cluny, alors réservé aux Blancs et aux filles des gradés de l'armée coloniale. Au début des années cinquante, les structures éducatives ne sont en effet pas mixtes.

Ses parents, qui militent pour l'accès à l'éducation pour tous, filles et garçons, mènent une fronde afin d'y faire entrer leurs trois filles : Dominique, Thérèse et Anne-Marie. C'est la seule possibilité pour elles - et d'autres - de poursuivre une scolarité au-delà du certificat d'études primaires. Son père, médecin en vue, en appelle à l'évêque, porte plainte auprès du nonce apostolique et menace même de s'adresser au pape. Les religieuses finissent par accepter. « *Sept jeunes africaines sur des milliers d'élèves ! se souvient l'octogénaire. Nous étions mal considérées, traitées avec arrogance, jusqu'à ce que nos brillants résultats attirent sur nous l'attention pour autre chose que la couleur de notre peau. Dès la première année de collège, j'ai obtenu le prix d'excellence dans toutes les matières.* » Aujourd'hui encore, comme elle l'a fait tout au long de son existence, l'ancienne collégienne soutient des projets pour scolariser les filles. Afin de promouvoir la langue française, mais aussi pour lutter contre les mariages forcés. En effet, très souvent, les jeunes filles, contraintes de se marier très tôt, sont privées d'études.

CLUB DE LECTURE

Dominique Aguessy poursuit son parcours à l'université de Dakar où le professeur de littérature française, détaché de l'université de Bordeaux, ne rate jamais l'occasion de la décourager. Elle s'en souvient encore aujourd'hui. « *Je ne vois pas, disait-il, pourquoi les femmes africaines veulent faire des études universitaires. Elles feraient mieux de s'adonner au maraîchage pour produire de quoi nourrir convenablement leurs familles.* » Afin de créer un rempart contre ces discriminations, elle forme au sein du campus un club de lecture avec des étudiants issus de diverses disciplines, la littéraire, bien sûr, mais aussi des départements juridique, économique, physique ou biologique. Elle prolongera son parcours académique en obtenant une licence en lettres à Bordeaux et un diplôme en gestion des entreprises à Oxford.

Durant ses études, elle rencontre un Belge issu de la bourgeoisie flamande, haut fonctionnaire à la Commission européenne, qu'elle épouse. « *Nos idéaux partagés contribuèrent à l'enchantement réciproque, observe-t-elle. Je ne connaissais pas la Belgique... Mais bientôt, il m'a fallu quitter le ciel bleu du Sénégal pour les brumes du nord. Ce ne fut pas sans peine. Et je n'ai pas pu me plier aux diktats du patriarcat familial conforme au modèle bourgeois flamand. L'équilibre trouvé au sein de notre couple - et avec nos enfants - a heureusement permis d'en triompher. Je n'ai toutefois jamais voulu adopter le nom de mon mari ni changer de nationalité. Afin, surtout, de garder en mémoire mon nom usuel et celui, initiatique, que chacun reçoit quand il est en âge de faire partie de la communauté. Une autre manière de lutter contre les affres de la colonisation qui avait imposé aux esclaves de ne plus porter leur nom originel et de prendre celui de leurs bourreaux.* »

ENGAGEMENT SYNDICAL

Dominique Aguessy est assez rapidement attirée par la politique et comprend l'importance du mouvement syndical dans sa capacité à établir un rapport de force favorable dans toute négociation. Ainsi, de 1973 à 1985, elle occupe le poste de secrétaire générale adjointe de la Confédération mondiale du Travail, chargée de la solidarité et des projets de développement à l'initiative syndicale. Commencant sa « carrière » le jour du coup d'État de Pinochet au Chili, elle ne va cesser de parcourir la planète à une époque où les dictatures étaient pléthoriques et les syndicalistes pourchassés. Confrontée à de nombreuses incarcérations arbitraires, elle se sent pousser des ailes. Avec la complicité d'Amnesty International, elle prend courageusement son bâton de pèlerin, « *avec le soleil dans une main et la douleur du monde dans l'autre* », comme elle l'écrira dans son recueil *La soif des oasis*. Elle réussit ainsi à faire sortir des prisonniers un peu partout dans le monde.

Elle rejoint ensuite l'équipe de recherche de l'Institut de Sociologie de l'ULB et la Commission européenne, ainsi que l'Association des Chambres de commerce de l'A.P (Afrique-Caraïbes-Pacifique). En 2000, c'est avec surprise qu'elle reçoit un courrier du cabinet de Lionel Jospin, alors Premier ministre français, qui lui décerne la distinction de chevalier de la Légion d'honneur « *pour son action pour la promotion du syndicalisme démocratique dans les pays du tiers-monde* ». « *C'est légitime, soutiennent ses enfants. Tu faisais un métier dangereux : aller chercher les gens en prison !* »

PORTÉE PAR LA POÉSIE

Parallèlement à cet investissement, Dominique Aguessy mène une autre vie, celle d'écrivaine. Elle est en effet, depuis toujours, animée par la passion de l'écriture, ce qui l'amènera à être élue chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en 2013. « *J'ai toujours été portée par la poésie qui a pris une grande importance dans ma façon de vivre et d'envisager mon quotidien, confie-t-elle. Avec elle, on peut tout dire sans se justifier. Je redoute tout ce qui est enfermement de la pensée ou de la personne. Je ressens, en lisant, en écoutant ou en écrivant des poèmes, la bénédiction de mes ancêtres, surtout quand je suis en difficulté. Je sais que le bien que l'on fait se transmet de génération en génération.* » Un nouveau recueil poétique, *Bleu d'aurore*, vient d'ailleurs de paraître.

Cette « *citoyenne du monde* » a également publié, au début des années nonante, plusieurs livres rassemblant des contes du Sénégal et du Bénin - *Les chemins de la sagesse, Le caméléon bavard, La maison aux sept portes* -, afin de « *retenir et soutenir la mémoire des traditions orales.* » « *La littérature m'a ouvert d'autres horizons, m'a permis de tisser de nouveaux liens d'amitié, de fraternité grâce au partage d'émotions apportées par les mots d'autant de personnalités différentes, se réjouit-elle. Écrire, oui, pour continuer de vivre. Écrire aide à se sentir exister.* » ■



Dominique AGUESSY, *Un combat aux mille visages*, Paris, L'Harmattan, 2021. Prix : 16,50€. Via L'appel : - 5% = 15,68€.

Dominique AGUESSY, *Bleu d'aurore*, Paris, Éditions du Cygne, 2021. Prix : 13€. Pas de remise sur ce titre.

LE JDE : HEBDOMADAIRE ET... TRENTENAIRE

« **L**e Journal des Enfants (JDE), c'est d'abord une idée initiale du quotidien français L'Alsace en 1984. Huit ans plus tard, en octobre 1992, Vers l'Avenir reprend le projet pour la Belgique, explique Marie-Agnès Cantinaux, journaliste à l'hebdo depuis le début. À cette époque, le promoteur de ce projet, Carl Vandoorne, convainc le groupe de presse de l'importance de mettre à disposition des enfants une information accessible avec un découpage clair. » Sous son impulsion, Vers l'Avenir portera aussi pendant plusieurs années les projets Coup d'œil (pour les 12-16 ans) et "Journaliste d'un jour", qui invitera des centaines de jeunes à prendre la plume pendant une semaine et réaliser de vrais quotidiens, à partir de salles de rédaction improvisées dans... plusieurs gares !

Aujourd'hui, de ces trois expériences média pour enfants et adolescents, le JDE poursuit toujours son petit bonhomme de chemin. Tout en ayant évolué au fil des années. « Au début, le projet était uniquement décliné en version papier. On était en bichromie rouge et noir, se souvient Marie-Agnès. C'était un vrai projet d'entreprise, avec une nouvelle petite équipe, mais superbement encadrée par la rédaction du quo-

tidien et par les équipes techniques. Il a été le premier support mis en page sur écran au sein du groupe de presse. Finit les montages sur maquette papier. Une prouesse technique accompagnée par les informaticiens de l'époque... »

UNE CONNEXION, SVP !

Les nouveautés se sont vite enchaînées. « La tranche visée est passée des 8-12 aux 9-13 ans. La couleur est arrivée, les formats ont changé... ainsi que le nombre de pages. Aujourd'hui, nous offrons au moins huit pages d'info par semaine. » Mais l'hebdo peut également en compter douze puisque, chaque mois, il publie successivement deux suppléments : un dossier thématique et un "partenaires". En revisitant son histoire, la journaliste se souvient aussi de l'arrivée d'internet. « C'est l'équipe qui a demandé une connexion à la rédaction. Cela n'existait pas à l'époque, même pour Vers l'Avenir... On a eu des contacts avec les Facultés de Namur et on a fait une demande de ce côté-là. Cela nous a permis – en interne - d'élargir notre accès à de la documentation et d'encore mieux recouper nos infos. »

Plus tard, le numérique s'est imposé dans les supports édités par le JDE. « En 2015, il devient aussi disponible en version PDF et numérique. Cela permet aux abonnés un accès au contenu du journal en ligne dès le jeudi matin, via leur tablette, smartphone ou ordinateur. » Pionnière au sein du groupe de presse, la rédaction reste aussi en perpétuelle recherche d'innovations et de nouveaux défis. « Nous sommes toujours en train d'apprendre. Nous faisons la mise en page en interne, réalisons les reportages vidéo, que nous montons nous-mêmes et, depuis peu, nous alimentons une application... » Une grande autonomie et une polyvalence appréciées par l'équipe, et qui lui permet d'encore mieux comprendre ce qu'elle fait.

À HAUTEUR D'ENFANTS

« L'approche du JDE est d'abord de faire une synthèse de ce qui nous semble incontournable. Ce n'est pas le descriptif d'un événement qui compte, mais le contexte, explique Marie-Agnès Cantinaux. C'est la caisse de résonance qui fait sens. Nous voulons donner aux enfants la possibilité de comprendre. À côté de cela, il existe une série d'infos qui font partie de leur univers et dont nous devons aussi parler. Quand un livre consacré à Dragon Ball est édité, nous devons y être attentifs. Ou bien suivre une nouvelle mode qui fait l'actualité à hauteur d'enfants. »

Mais le JDE reçoit aussi beaucoup de sollicitations destinées à ce public. Par exemple, lorsqu'une campagne pour le tri des déchets est lancée, il est contacté comme relais. « Enfin, il y a tout ce que les enfants nous envoient de leur propre initiative ou les questions qu'ils nous adressent. Nous les rencontrons lorsque nous réalisons un reportage

Médias
&
Immédi@ts

LA PREMIÈRE RÉALISATRICE

La réalisation de film de cinéma a longtemps été considérée comme l'apanage des hommes. Or, dès le début, une femme s'est impliquée dans le 7e art : Alice Guy. Réalisatrice, scénariste et productrice française, ayant aussi travaillé aux USA, qui aurait même tourné le tour premier film de l'histoire, avant les frères Lumière. Son nom a été effacé de l'histoire du cinéma. Ce documentaire répare cet oubli.

Alice Guy, l'inconnue, Arte me 05/01, 22h30, et sur arte. ve du 29/12 au 05/03.

RADIOS SPIRITUALITÉS

« Qualité de ce qui est esprit ou âme (...). Qui est de l'ordre de l'esprit (...). » La définition du mot "spiritualité" est large et variée. Elle permet la rencontre entre des religions, des philosophies, des options morales, l'art, la pensée. En témoigne la liste des presque cent vingt radios en ligne qui ont été repérées par le site radio.fr, branche française d'une société qui a une dizaine de filiales en Europe et a, notamment créé une appli radios. En découvrant ces radios "spirituelles", on ne peut qu'ouvrir ses horizons.

📄 www.radio.fr/topic/spirituality



UN PROJET D'ÉQUIPE.

Adeline, Maude, Nathalie, Olivier, Cédric et Marie-Agnès.

avec eux. Et le résultat leur est toujours envoyé, ce qui leur permet aussi d'appréhender comment le sujet a été traité, comment les photos ont été choisies. C'est aussi une approche d'éducation aux médias. L'interaction avec le public est donc au cœur du projet, comme le récent "Dessine-moi une actu" où, à partir d'une question d'un enfant, notre collègue Adeline réalise un dessin pour expliquer le sujet. »

EN DÉVELOPPEMENT PERPÉTUEL

Du haut de ses trente ans - et de ses quinze mille exemplaires -, le JDE ne se repose pas sur ses lauriers. Son rédacteur en chef, Olivier Deheneffe, empile les projets. Responsable de l'avenir.net, il accompagne depuis longtemps

le développement numérique du média. « L'évolution du mode de lecture évolue pour l'ensemble de la société, nous devons nous adapter, explique-t-il. Le risque que les parents s'informent aujourd'hui moins bien en surfant sur des titres dans des newsletters ou en se contentant de ce que proposent les algorithmes de facebook peut aussi toucher les enfants. »

Dans cet univers où la concurrence de la TV ou des PlayStation est vive, le JDE doit rester sur ses gardes. « Nous maintenons en débat la question de comment être suffisamment attrayant pour que l'enfant qui rentre à 17h - et qui a fini ses devoirs ! - soit attentif à notre offre d'infos. Le développement de la vidéo sera sûrement un outil. Plus loin que "Dessine-moi une actu", qui entretient un côté complice avec les lecteurs, nous

augmenterons la production de vidéos davantage pédagogiques. » Côté simplicité, l'équipe s'y connaît. « La nouvelle maquette du journal a été adoptée en septembre 2021. C'est le fruit d'allers-retours avec des enfants rencontrés dans leurs classes. On les a écoutés, tout comme on a pris en compte les résultats d'une enquête auprès de parents et d'enseignants. »

Si les projets concernant l'anniversaire ne sont pas encore connus, des idées fusent déjà. Notamment pour imaginer un outil digital afin d'expliquer l'évolution du projet, évoquer le nombre de générations de parents qui ont été de jeunes lecteurs, ou encore retrouver des lecteurs devenus célèbres... Sans aucun doute, le JDE regarde... vers l'avenir ! ■

Le Journal des Enfants jde@jde.fr www.lejde.be/



LA FAUTE À LA ZAPPETTE

Les plateformes style Netflix, Amazon ou Disney vont-elles tuer la télévision classique ? Les plateformes bâtissent en effet des stratégies pour s'imposer sur les télécommandes et les téléviseurs. Elles font pour cela les yeux doux aux fabricants de TV connectées, les incitant à leur accorder des boutons propres, en grand, avec leur nom, sur les télécommandes, et à faire apparaître

leurs services payants dès qu'on ouvre la TV. Et ce alors que les chaînes traditionnelles n'y ont aucune visibilité. En France, un article de loi impose désormais d'accorder une « visibilité appropriée de tout ou partie des services d'intérêt général » sur la page ou l'écran d'accueil, ou sur les « dispositifs de pilotage à distance ». Une intention louable. Mais sera-t-elle entendue par les fabricants, quasiment tous situés en Asie ?

DE L'INFO, DE LA VRAIE

Cette nouvelle série raconte-t-elle vraiment ce qu'est le journalisme ? Au Japon, en tout cas, le film dont elle est issue, *Shinbun Kisha*, a fait un malheur récemment. Comme le film, à l'aide d'une journaliste franc-tireuse correspondante locale d'un grand quotidien, la série dénonce les nombreux travers tabous de la société nippone.

The Journalist, sur Netflix partout dans le monde dès le 13/01

Blockbuster, Zai zai et Sabordage

LE RIRE TRANCHÉ DU COLLECTIF MENSUEL

Michel PAQUOT

Sur l'écran, des images de New York vue du ciel, soutenues par une musique évoquant les films noirs des années 60. Une voiture franchit un portail à toute blinde pour s'engouffrer dans une avenue bordée de gratte-ciels. C'est le début de *Blockbuster*, un film à grand spectacle qui raconte comment une journaliste, censurée pour avoir dénoncé la fuite des capitaux de grandes entreprises vers des paradis fiscaux, tente de soulever le peuple via les réseaux sociaux. Le casting est éblouissant : Julia Roberts, Sean Penn, Brad Pitt, Sylvester Stallone, Tom Cruise... Seulement voilà : ce ne sont pas leurs voix que l'on entend, mais celles des comédiens sur scène qui ont réécrit leurs textes et font tous les bruitages, selon la technique du *mashup*.

DÉRIVES CAPITALISTES

Pour ce spectacle étourdissant d'inventivité et de drôlerie, ce sont quelque mille six cents plans puisés dans cent soixante films qui ont été mis bout à bout. Et le résultat est bluffant : on a l'impression d'assister à un vrai blockbuster américain, avec ce qu'il faut de spectaculaire, de rebondissements et d'émotion. Le mes-

sage en plus, puisque ce long métrage appelle radicalement à un bouleversement du logiciel capitaliste dont il dénonce les dérives et les turpitudes. Au-delà de sa prouesse et de sa dimension ludique, ce projet s'inscrit ainsi parfaitement dans la philosophie de son maître d'œuvre, le Collectif Mensuel, qui entend porter un regard critique sur le monde actuel.

« *On fait un théâtre impliqué dans la société et d'utilité publique qui informe, interroge* », résume Sandrine Bergot, l'une des fondatrices. Renaud Riga, également à la base de la compagnie, renchérit : « *On se revendique comme engagés plutôt que militants. En tant que femmes et hommes de théâtre, on démarre sur nos propres colères, sur des constats d'injustices, de dérèglements que l'on observe dans nos vies quotidiennes. C'est cela qui nous sert de matière première pour rêver des spectacles dont on assume totalement la dimension "divertissement", dans le sens où le premier contrat avec le spectateur est de lui faire passer une bonne soirée. Parce qu'il a bien ri, bien réfléchi, bien pleuré. Notre point de connivence avec lui, c'est toujours l'humour.* » *Blockbuster* a été joué, sous-titré, dans des pays non francophones, comme l'Al-

lemagne ou la Croatie, provoquant les mêmes éclats de rire.

SPECTACLES MENSUELS

Son point de départ est une lettre, violente, radicale, rageuse, une véritable déclaration de guerre lancée par l'héroïne d'*Invisibles et remuants*, un roman publié par Nicolas Ancion en 2015. Cet écrivain liégeois, auteur d'une œuvre romanesque et théâtrale abondante, est en effet associé à la troupe depuis sa formation dans la deuxième moitié des années 2000. Créé par des comédiens, belges ou français, passés par le conservatoire de Liège, ce collectif est né autour de prestations mensuelles, d'où son nom. Pendant deux ans, ses membres ont écrit chaque mois un spectacle constitué d'un épisode d'une pièce, d'une revue de presse sous forme de stand up, d'une chanson, d'une séquence vidéo et de mashup. Ils allaient le jouer dans quatre villes différentes - Mons, Charleroi, Liège et Bruxelles -, drainant un public fidèle. « *On arrivait à écrire, répéter et jouer vite, et à être efficaces, se souvient Sandrine Bergot. Mais, au bout de deux saisons, on voulait aller vers une autre forme théâtrale, en prenant le temps de répéter, sans pour autant monter une vraie pièce. C'est pour*

Toiles & Planches

PAROLES DE GARGOUILLES

Thierry Debroux revisite *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, hommage adressé à la cathédrale incendiée en 2019. Les gargouilles ont échappé au désastre et, animées par des marionnettistes, elles deviennent témoins et commentatrices du drame qui s'est joué entre Esméralda et Quasimodo. Pour tous les âges, la pièce redonne à l'histoire une actualité brûlante, en abordant les questions du harcèlement et du consentement.

Notre-Dame de Paris, du 13/01 au 12/02 au Théâtre Royal du Parc, rue de la Loi 3, 1000 Bruxelles. ☎ 02.505.30.30
theatreduparc.be/

DANSE FONDANTE

Le chorégraphe grec Christos Papadopoulos développe une esthétique épurée, fondée sur des ondulations ininterrompues du corps, des micro-mouvements opérés par glissements successifs. Ses chorégraphies prennent le spectateur au dépourvu, brouillant ses repères habituels. *Larsen C* est cette barrière de glace qui est en train de fondre sur elle-même en Antarctique, comme les danseurs qui s'y enfoncent et disparaissent.

Larsen C de la Compagnie Leon and the Wolf, du 22/01 au 23/01 au Théâtre de Liège, place du 20-Août, 4000 Liège. ☎ 04.342.00.00 theatredeliège.be/



© Collectif Mensuel

« Un théâtre de sens. » C'est ainsi que se définit la compagnie liégeoise qui revendique son engagement citoyen à travers la créativité et l'humour. Ses trois derniers spectacles tournent ces prochains mois à Bruxelles et en Wallonie.

OVNI THÉÂTRAL.

Une pièce-film parodique réalisée à partir de films hollywoodiens.

cela qu'on aime adapter des romans, cela nous laisse le champ libre pour faire ce que l'on veut. »

Tout naturellement, ils se sont tournés vers Nicolas Ancion qui venait de publier *L'homme qui valait 35 milliards*. Soit l'enlèvement de Lakshmi Mittal, le patron indien du plus grand groupe sidérurgique du monde, par une bande de pieds nickelés liégeois. Et, quelques années plus tard, c'est encore l'écrivain principautaire qui les a invités à lire la bande dessinée de Fabcaro, *Zaï zaï zaï zaï*. L'histoire, aussi absurde et désopilante qu'angoissante, d'un jeune homme traqué par la police et les médias pour n'avoir pas présenté sa carte de fidélité au supermarché où il faisait ses courses. « *Beaucoup de choses nous intéressent autour de l'emballage, réfléchit Renaud Riga. On vit dans une société qui n'est plus capable de s'arrêter pour prendre un peu de distance. Elle fonce tout le temps, elle n'est qu'en réaction, avec les médias, les réseaux sociaux et même les poli-*

tiques qui préfèrent dire une bêtise future qu'une vérité passée. »

UN TRAGIQUE RENVERSEMENT

Nettement plus grave, *Sabordage*, leur troisième pièce présentée cet hiver en Wallonie et à Bruxelles, s'inspire de la tragédie de l'île de Nauru. Un temps riches grâce aux minerais de phosphates, les habitants de cette terre de vingt-et-un kilomètres carrés perdue en plein océan Pacifique, à l'est de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, sont aujourd'hui réduits à la misère. Les sous-sols sont vides et ils n'ont plus rien pour vivre. Ce spectacle soulève la question de l'effondrement écologique, de l'exploitation immodérée des ressources naturelles par des entreprises exclusivement soucieuses de leurs profits.

« *Aujourd'hui, faire du théâtre est un acte de résistance*, estime Renaud

Riga. *L'autoroute de la société de consommation qui nous est proposée se résume soit dans les plateformes de streaming, soit dans la consommation pure. Le simple fait de créer des endroits de partage, de paroles, de rencontres est une forme de résistance. D'autant plus qu'il est difficile aujourd'hui d'affirmer une opinion, on nous rétorque toujours que c'est notre analyse du monde et qu'il en existe d'autres. On pondère tout. Au Collectif, nous avons nos identités subjectives, contestables peut-être, mais claires. Les journalistes nous traitent de manichéens. Or avoir des avis tranchés sur le monde, ce n'est pas la même chose. » ■*

Blockbuster, le 23/02, Maison culturelle d'Ath, et du 17 au 27/05 au Manège de la Caserne Fonck (Liège).

Zaï zaï, du 04 au 22/01 au Théâtre de Poche (Bruxelles) et du 25 au 29/01 à la Boverie (Liège).

Sabordage, le 05/02 au CC de Welkenraedt, le 15/02 au CC de Nivelles, le 25/02 à la MC d'Ath, les 12 et 12/05 au CC de Verviers.

www.collectifmensuel.be/



UN CONTE SOUS LA NEIGE

Un jour de décembre, une tempête de neige se déchaîne sur la petite ville de Bertrix. À la tombée de la nuit, un jeune garçon perdu cherche à se protéger du froid, et trouve refuge dans l'église de la ville. Il y rencontre un sonneur de trompe en pleine répétition. Grâce à un vieux manuscrit trouvé dans la sacristie, le musicien initie l'enfant aux légendes locales. Ce qui

l'emmènera dans des mondes on ne peut plus étranges : des fées, des légionnaires romains, des mineurs et des soldats français. Ce spectacle total produit par Tour des Sites, mêlant artistes et vidéo-mapping, anime l'église de la cité ardennaise jusqu'à la fin des fêtes.

La cité des trois baudets, conte de Noël, du 27/12 → 02/01 (sauf 31/12), spectacle gratuit de 35 minutes proposé 4 fois par soir (de 17h30 à 20h30), place des 3 Fers (église St-Étienne), Bertrix.

L'AFFAIRE BERNARD

Comme dans *Noces*, son troisième film, le réalisateur belge Stephan Streker part ici aussi d'un fait réel, qui a connu depuis sa vérité judiciaire. Un homme politique est accusé du meurtre de sa femme, un soir, dans un hôtel d'un bord de mer. Tout le désigne, tout le monde a son idée... mais qu'en penser ?

L'ennemi, avec Jérémie Renier, en salles le 26/01.

Conserver et sauvegarder la mémoire

L'EAU, TOUTE UNE HISTOIRE !

Christian MERVILLE

Pousser la grille de La Fonderie, c'est entrer dans un lieu de mémoire, en plein centre de Molenbeek, là où se situaient les ateliers de La Compagnie des Bronzes. Cette entreprise a fermé ses portes dans les années septante, abandonnant sur place machines, vestiges d'ateliers et de nombreuses traces historiques capitales pour comprendre l'histoire du passé industriel de Bruxelles. Dès les années quatre-vingt, percevant l'incroyable richesse de ce site, des passionnés et des historiens se sont associés et ont créé l'ASBL La Fonderie pour tenter de le sauvegarder. Son rachat par la Communauté française leur a permis de s'y installer et de le faire revivre sous forme de musée. Et, surtout, d'y organiser des activités à destination du grand public et de mettre en valeur les traces du passé industriel bruxellois en les analysant à travers des publications, des ateliers, des conférences et des expositions.

UN ANNIVERSAIRE

C'est dans cet esprit, et pour fêter les cent trente ans de Vivaqua qui gère la distribution de l'eau à Bruxelles, qu'a été montée l'exposition *Oh ! Ça ne coule pas de source*. Qui, au-delà de la célébration de cet anniversaire, permet de mieux comprendre, de faire comprendre et de prendre conscience

de tout ce qui lie une ville à cette ressource essentielle. « *À la demande de Vivaqua et avec leur aide et leur soutien, nous avons pu constituer un fonds de documents et d'objets sur les aménagements liés à l'eau et à sa gestion à Bruxelles*, explique d'entrée de jeu Françoise Marneffe, coordinatrice de l'événement. *Avec, pour objectif final de présenter les résultats de cette collecte et d'aborder les différents aspects des questions liées à ce domaine. Pour réaliser cette exposition, nous avons aussi travaillé avec trois historiennes de l'ULB et, bien sûr, en partenariat étroit avec la société de distribution qui a répondu à toutes nos demandes d'éclaircissement.* »

Cela donne une exposition riche en lectures diverses, surprises, questions et étonnements. Une scénographie épurée et efficace mène le visiteur au fil du voyage de l'eau tout au long de son cheminement. L'approche est historique : de la corvée de l'eau au robinet, en passant par la pompe. Elle est aussi culturelle : on découvre les hammams, les anciens bains publics ou la salle de bain. Elle est enfin technique, avec la présentation de machines, tuyaux, matériels de laboratoire et outils divers.

DANS LE QUOTIDIEN

On est frappé par la volonté d'ancrer

cette exposition dans le quotidien. Dès l'entrée, le visiteur se trouve face à des objets usuels : une passoire, une cafetière, une brosse de cabinet, un gobelet pour se laver les dents. Il entend différents bruits liés à l'eau et, dans le sas qu'il est invité à traverser, il se trouve visuellement plongé dans un milieu aquatique. « *L'eau est présente partout, et surtout dans un cadre domestique*, confirme sa coordinatrice. *À partir du geste banal d'ouvrir un robinet, il est important de se poser la question de savoir d'où vient cette eau, comment elle est évacuée une fois qu'on l'a utilisée. Ce sont des questions qui ont énormément de résonance aujourd'hui. C'est aussi l'occasion de faire un état des lieux dans une perspective historique, se posant la question de savoir ce qui va se passer demain en ce qui concerne la disponibilité de l'eau et sa possible pollution.* »

Pour répondre de manière concrète et tangible à cette vaste interrogation, quoi de mieux que des objets, tels quelques livres couverts de boue séchée ou une boîte à outils rouillée trouvée dans les égouts. Ou des questions écrites devant un w.c. ou un urinoir : « *Où va mon pipi ? Où va mon caca ?* » Le visiteur entre alors au cœur des égouts, lieu de travail des égoutiers que l'on devine lourd et difficile. Il se

Portées
&
Accroches

LE CHANT DES CORSES

C'est à leur père Ghjuli qu'Alanu et Ghjuvan Francescu Bernardini doivent leur amour du chant corse. En 2020, ils fêtaient le quarantième anniversaire de l'Muvrini ("Les petits mouflons"), qui a procuré aux polyphonies locales une renommée internationale. Alors que, à leurs débuts, on leur disait : « *Vous chantez dans une langue parlée par quarante-huit personnes, vous comptez aller où ?* » Les deux frères sont une nouvelle fois de retour en Belgique.

14/01 : Forum de Liège. 15/01 : Théâtre royal de Mons.
16/01 : Cirque Royal, Bruxelles.

HOCKNEY EN COULEUR

Les tableaux de l'artiste britannique de 84 ans offrent un bain de couleurs joyeuses. L'expo se décline en deux volets : *Les œuvres de la collection de la Tate (1954-2017)* et *L'arrivée du printemps en Normandie*. Outre les vergers normands, ses toiles proposent des paysages de la campagne anglaise, des piscines de luxueuses villas californiennes, des portraits et scènes d'intérieur. Cet artiste se rend accessible à tous par la sensualité de ses œuvres.

David Hockney, Bozar, rue Ravenstein 23 à 1000 Bxl
ma-di 10-18h → 23/01 www.bozar.be



© La Fonderie

Depuis plus de quarante ans, l'ASBL bruxelloise La Fonderie préserve et fait connaître la mémoire industrielle et le travail sous toutes ses formes. L'exposition *Oh ! Ça ne coule pas de source* suit le cycle de l'eau, de ses origines au robinet, et bien au-delà.

DISTRIBUTION DE L'EAU.

Découvrir son voyage de l'utilisation domestique au rejet dans les égouts.

rend compte combien l'humain est un maillon indispensable dans cet accès à l'eau pour tous.

Oh ! Ça ne coule pas de source concerne tout le monde et s'adresse à tous. Il y en a pour tous les goûts et toutes les envies de savoir. Elle permet de créer un dialogue entre ceux qui l'arpentent. Des grands-parents racontent leurs souvenirs autour de la présence ou non de l'eau courante à la maison. Les adultes se rappellent d'une anecdote car chacun garde mémoire d'une fontaine, de l'installation d'une salle de bain, d'un égout bouché ou du colmatage difficile d'une fuite. « Cette transmission entre générations et les liens qui se créent autour d'une thématique choisie nous tiennent à cœur à La Fonderie, confirme Françoise Marneffe. On remarque qu'aborder les sujets sous l'angle du quotidien suscite de nombreuses discussions parce qu'ils concernent chacun. »

TRÈS ACCESSIBLE

Des vidéos et des témoignages sonores. Des expériences à réaliser. Des jeux et surprises cachées. Et même de vieilles bassines galvanisées transformées en fauteuils avec des livres pour enfants abordant le sujet de l'exposition. Sourire, nostalgie et émerveillement sont au rendez-vous.

« On a voulu que ce soit très accessible. Dès cinq ou six ans, on peut déjà s'y retrouver. Notre objectif était aussi d'amuser à travers des activités interactives et ludiques. Regarder, écouter, sentir, surprendre. Réaliser un parcours assez classique d'exposition, où certaines choses sont expliquées, avec des possibilités d'entrer dans des décors, que ce soit un labo, un bain public ou d'autres plus familiers. On pointe des éléments et c'est au visiteur de prolonger sa réflexion. »

Le parcours se termine par la possibilité offerte aux visiteurs de dessiner un réseau sur un mur laissé blanc. Réseau de distribution d'eau, d'idées ou de partage de paroles. Réseau de personnes concernées par le sujet traité qui peuvent y laisser une trace, une goutte d'eau. Il faut ajouter que l'exploration de cette attention autour de ce "bien commun" peut encore être prolongée par deux balades sonores et guidées à travers les traces de l'eau visibles au cœur de la ville, en passant par le Musée des Égouts. Jusqu'à découvrir que, chez soi, l'eau coule non pas de source, mais est acheminée dans chaque maison grâce au travail de nombreuses personnes aux diverses qualifications. ■

Oh ! Ça ne coule pas de source → 26/06 mar-ve 10-17h sa-di 14-17h, La Fonderie, rue Ransfort 27, 1080 Molenbeek-Saint-Jean. ☎02.410.99.50 🌐www.lafonderie.be



CIRCUITS DE CRÈCHES

Découvrir une localité en la parcourant de crèche en crèche : c'est ce que proposent des entités de l'est de la Belgique. À Malmedy, 24 scènes de la Nativité sont à admirer au cours de plusieurs itinéraires. Celui du centre-ville révèle 17 crèches. L'autre, qui part de la chapelle des malades et se dirige vers le village de Falize, en compte 8. À Eupen, la promenade

s'étire sur 12 km d'églises en chapelles, en 11 étapes décrites dans un document de guidage. À Robertville, un itinéraire de 6 km marie crèches, chapelles et décorations de Noël. Enfin, pour celles et ceux qui en veulent encore plus, rendez-vous à Krippana, le musée des crèches du monde entier, à la frontière allemande.

Malmedy → 09/01, départ place du Châtelet 9. Eupen 24/12 → 06/01, départ place du marché. Krippana, tjsf lu 10-18h, Hergersberg/Losheim

CLINS D'ART

Des artistes qui détournent des objets du quotidien pour les ériger en œuvre d'art : ce mouvement naît en 1918 avec *Fontaine*, l'urinoir renversé de Marcel Duchamp. Il crée ainsi une véritable "révolution artistique". Cette exposition propose plus de 200 œuvres de ce style.

Hahaha. L'humour dans l'art, ING Art Center, place Royale 6, Bruxelles me-di 10-18h → 16/01 🌐promo.ing.be

De beaux livres...



FASCINANT VAN EYCK

En 2020 s'est tenue à Gand la plus grande exposition des œuvres de Van Eyck jamais connue. Elle clôturait la restauration de *L'Agneau mystique* et entendait mettre au jour la "révolution optique" dont ce peintre est l'auteur. Ce très imposant ouvrage est la version française du livre qui accompagnait l'exposition. Il marie des textes sur l'artiste, rédigés par cinq spécialistes évoquant le contexte de son travail et l'étude de ses innovations, avec de très nombreuses illustrations pleine page extraites des tableaux. En isolant les détails les plus fins, celles-ci sont réellement fascinantes. Un livre bijou aux images quasiment hypnotiques. (F.A.)

COLLECTIF, *Van Eyck, une révolution optique*, Paris, Flammarion, 2021. Prix : 75€. Via L'appel : - 5% = 71,25€.



LES BILLETS DE JACQUES

De 1948 à 1951, le père de Jacky Ickx, lui aussi prénommé Jacques, a quasi quotidiennement signé un petit billet intitulé *Tout autour de nous* dans le journal *Les Sports*, à l'époque pas encore absorbé par la DH. Journaliste indépendant, spécialisé notamment dans les sports moteurs (ce qui était rare à l'époque), Jacques Ickx avait lui-même été coureur motocycliste dans les années trente. Au-delà d'une chronique sportive, ses billets révèlent l'humanisme et la grande générosité avec lesquels il regardait le monde. Ses enfants en ont sélectionné une partie, qui paraissent ici pertinemment illustrés de clichés d'époque. Un bel album à feuilleter. (F.A.)

Pascal et Jacky ICKX, *Jacques Ickx tout autour de nous*, éditions Mols, Wavre, 2021. Prix : 29,90€. Via L'appel : - 5% = 28,41€.



RÉVÉLATRICE SEMOIS

Suivre le fil de la Semois, de sa source à Arlon à son écoulement dans la Meuse, c'est entrer dans l'histoire d'un territoire encore sauvage, et bien plus immense qu'on ne le pense. Cette splendide rivière est un véritable révélateur de ce que sont la Lorraine, la Gaume et l'Ardenne, que l'auteur fait découvrir pas à pas en plus de 300 pages, au terme d'un énorme travail de recherche documentaire. Il y mêle l'histoire, l'anecdote et de très nombreux documents illustrés (photos d'aujourd'hui et d'hier, tableaux, dessins...). En 2000, la première édition de cet ouvrage avait été primée par le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. (F.A.)

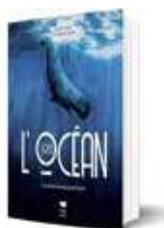
Dominique BILLION, *Mémoire de Semois*, Neufchâteau, Weyrich, 2021. Prix : 35€. Via L'appel : - 5% = 33,25€.



LES TRUCS DE MAMY

Cela ressemble à un vieux carnet retrouvé dans un grenier, et dans lequel une aïeule éloignée aurait consigné les "trucs et ficelles" grâce auxquels elle fabriquait remèdes, cosmétiques, produits de ménage ou d'hygiène corporelle. Des secrets de famille qu'on aurait simplement remis au goût du jour en fonction de l'évolution des connaissances, et qui permettraient de se passer de bien de ces produits que des multinationales essaient de vendre à tout prix. L'auteure, herbariste et spécialisée en plantes médicinales, propose ici cinquante recettes à base de plantes et d'agents naturels. (F.A.)

Valérie CATALA, *Grimoire moderne, 50 recettes naturelles*, Jouvence, Saint-Julien-en-Genoix, 2021. Prix : 22,90€. Via L'appel : - 5% = 21,76€.



LES ABYSSES RÉVÉLÉS

Mais qu'y a-t-il au fond des mers ? Comment est-il possible qu'une vie s'y soit développée ? À quoi ressemble-t-elle ? Quand on est jeune, on se pose souvent ce type de questions auxquelles les adultes ne savent que répondre. Cet album grand format tombe alors plus qu'à point. Il emmène sa lectrice ou son lecteur à bord d'un navire scientifique parti explorer les abysses, à plus de 11000 mètres de profondeur. Les découvertes y sont incroyables, accompagnées d'explications et, surtout, très précisément et magnifiquement illustrées. Quant au texte, rédigé par un biologiste marin, il met la science au niveau d'un jeune lectorat. (F.A.)

Annika SIEMS et Wolfgang DREYER, *Sous l'océan*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2021. Prix : 20€. Via L'appel : - 5% = 19€.



RECETTES NÉO-PAYSANNES

De la ferme à la bouche : c'est un peu ce qui se cache derrière ce volume original qui mêle découverte du monde agricole actuel et recettes inspirées par les animaux qu'on y élève. On se dit même que ces agriculteurs auraient eux-mêmes pu y présenter leurs plats favoris, en fonction des meilleurs produits issus de leurs exploitations. Mais cela eût peut-être manqué de diversité... et d'attrait. Dès lors, à côté de cette découverte de 50 belles personnalités, rédigée par le critique gastronomique Éric Boschman, ce sont trois personnages connus de la télévision qui confient 50 recettes de leur cœur. (F.A.)

Sandrine DANS, Julien LAPRAILLE, Gérald WATHELET et Éric BOSCHMAN, *De la terre à l'assiette*, Bruxelles, Racine, 2021. Prix : 25€. Via L'appel : - 5% = 23,75€.

...en étrennes



ÉPOPÉE GALLO-ROMAINE

À deux kilomètres du centre de Rochefort se trouve un lieu peu commun, qui s'est développé autour de la découverte d'une villa gallo-romaine vieille de 2000 ans. Fouillé dès le XIX^e siècle, le site a fini par mettre au jour les vestiges d'une grande exploitation agricole, s'étendant sur quatorze hectares. Lorsqu'on a décidé d'ouvrir le lieu au public, est née l'idée d'en faire un archéoparc aux visées à la fois scientifiques et de vulgarisation. Ce livre mène en même temps à la découverte de la villa et du domaine qui l'anime aujourd'hui. Largement illustré, il décline simultanément le passé et le présent de Malagne. (F.A.)

COLLECTIF, *Malagne la Gallo-romaine*, Neufchâteau, Weyrich, 2021. Prix : 29€. Via L'appel : - 5% = 27,55€.



QUAND LA NATURE...

Il y a des paysages grandioses qui frappent si fort le regard qu'on les conserve longtemps en mémoire, sans se rendre compte qu'ils ont été forgés par la Nature. Or c'est elle qui, depuis la nuit des temps, les malaxe, les tord, les soulève, les plie ou les écrase. Elle leur confère ainsi la forme sublime qu'ils revêtent aujourd'hui. Parcourant la France, l'auteur a cliché les plissements, failles et autres cratères que la Nature y a laissés, ainsi que les traces des tempêtes, ou les tornades. Une belle collection d'images et de paysages, qui s'étalent souvent sur deux pages, et qui rappellent la force de Nature. (F.A.)

Georges FETERMAN, *Les forces de la nature en France*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2021. Prix : 29,90€. Via L'appel : - 5% = 28,41€.



TABLE CHAMPENOISE

Vitrail de langoustines, foie gras en pierre saline de sarrasin, cuir de champignons rosés... Le chef étoilé champenois Philippe Mille propose dans cet ouvrage seize recettes originales inspirées par seize matières clés de la Champagne, allant de la craie à l'or, en passant par les pigments ou la mosaïque. Elles sont pratiquées par autant d'artisans de la région, ayant chacune inspiré le chef pour une raison personnelle et en accord mets avec un des grands champagnes de ce terroir. Au-delà des recettes, les magnifiques photos de cet ouvrage en font réellement un très beau livre grand format. (F.A.)

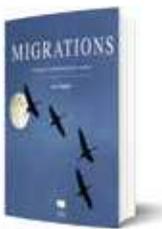
Philippe MILLE, *L'âme de la Champagne, artisans d'art et haute gastronomie*, Paris, Albin Michel, 2021. Prix : 49,25€. Via L'appel : - 5% = 46,79€.



LA CUISINE DE CHRISTIANE ET DEDÉE

1990 : deux grands-mères bien belges rassemblent pour leurs 24 petits-enfants le savoir culinaire appris de leur père. Cela deviendra un livre de recettes, puis deux. Des succès souvent réédités (200 000 exemplaires au total) qui inciteront un des petit-fils de Christiane à concevoir enfin une version "intégrale", que voici. Elle étale sur 450 pages tous les secrets d'une cuisine classique et familiale. De 30 potages à plus de 200 desserts en passant par les sauces, les entrées, les viandes et les volailles. Pas d'illustrations, souvent trop alléchantes pour être réelles. Mais du texte, du vrai, du concret. Tous aux fourneaux ! (F.A.)

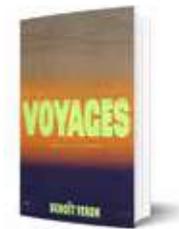
CHRISTIANE ET DEDÉE, *La cuisine à quatre mains - L'intégrale* - Bruxelles, Mardaga, 2021. Prix : 34,90€. Via L'appel : -5% = 33,16€.



DES NUÉES D'OISEAUX

C'est un rituel saisonnier. Deux fois par an, les voilà qui, par centaines, se déplacent vers le sud, pour en revenir quelques mois plus tard. Un voyage de plusieurs milliers de kilomètres parfois, que les oiseaux accomplissent depuis la nuit des temps. Mais pourquoi ne font-ils pas tous pareil déplacement ? Comment réussissent-ils cette transhumance ? À l'aide de cartes, mais surtout de très belles photos, ce grand livre fait pénétrer dans le secret de la migration. Il est rédigé par un spécialiste, qui observe le phénomène depuis quarante-cinq ans. Il comblera qui aime observer les oiseaux et souhaiterait en connaître plus à leur égard. (F.A.)

Marc DUQUET, *Migrations*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2021. Prix : 29,90€. Via L'appel : - 5% = 28,41€.



VOYAGES EN PHOTOS

« 165 jours, 165 lieux, 1650 photos », annonce le sous-titre de ce beau-livre qui reprend les posts quotidiennement publiés entre novembre 2020 et avril 2021 sur facebook par Benoît Feron sous le titre *Traveling in confinement*. À cette occasion, l'artiste belge a pris conscience « de la puissance de la photo comme vecteur de communication et de partage et comme outil d'éveil de la conscience ». Les somptueuses photos, d'une grande diversité, proviennent de quasiment tous les pays de la planète, représentant tantôt des humains, tantôt des paysages. Elles sont accompagnées d'un bref texte qui les commente et les met en perspective. (M.P.)

Benoît FERON, *Voyages*, Bruxelles, Prisme Éditions, 2021. Prix : 49,50€. Via L'appel : - 5% = 47,03€.

Notebook

Conférences

ATH. Demain commence aujourd'hui. Avec Pascal Chabot, philosophe et enseignant à l'IHECS (Bruxelles), le 27/01 de 19h30 à 21h, Château Burbant, Maison culturelle, rue du Gouvernement. ☎068.68.19.99 mca@mcath.be

BRUXELLES. Comment pense le cerveau ? Avec Lionel Naccache, chercheur en neurosciences cognitives au Centre de recherche de l'Institut du cerveau et de la moelle épinière, professeur de médecine à l'Université Paris VI, le 26/01 de 20h à 21h30 à WOLUBILIS, cours Paul-Henri Spaak 1. ☎02.761.60.30 info@wolubilis.be

BRUXELLES. Le caractère est le

destin : réflexions d'un romancier sur la condition humaine. Avec Douglas Kennedy, écrivain, le 18/01 à 20h, Palais des Beaux-Arts. ☎02.543.70.99 gcc@grandesconferences.be

LIÈGE. De la gestion de la pandémie aux espoirs du monde d'après. Regard d'économiste. Avec, Étienne de Callatay, Grandes Conférences liégeoises, le 13/01 à 20h, salle de l'Europe du Palais des Congrès, Esplanade de l'Europe. ☎04.221.93.74 Nadia.delhaye@gclg.be

LIÈGE. À propos de Raphaël et la promotion de son art dans les coulisses du Vatican. Avec Éva Triz-

En raison de la covid-19, certains événements annoncés ci-dessous peuvent subir des modifications. Merci de bien vouloir vérifier avec les organisateurs mentionnés.

zullo, doctorante en histoire de l'art à l'ULiège, le 10/01 de 18h30 à 20h, Grand Curtius, Féronstrée 136. ☎04.221.68.32 animationsdesmusees@liege.be

NAMUR. Le Pansement Schubert : rencontre de la musique et du soin. Avec Claire Oppert, violoncelliste, diplômée du conservatoire Tchaïkovski de Moscou, licenciée en philosophie et art-thérapie, cycle-conférences de Connaissance et Vie, le 13/01 à 13h45, Maison de la Culture-Delta, avenue Fernand Golenvaux 18. ☎081.30.23.62

SCRY-TINLOT. Les pratiques de la médecine populaire. Avec René Henry, le 31/01 à 15h, Prieuré St Mar-

tin de SCRY, place de l'église 2. ☎0479.66.54.05

myriam@prieure-st-martin.be



WELKENRAEDT. Le tour du monde en 80 jours et sans un sou. Avec Muammer et Milan, globe-trotters, le 18/01 de 15h à 17h et de 20h à 22h, Centre culturel de Welkenraedt (Forum des Pyramides), rue Grétry 10. ☎087.64.64.23

info@ccwelkenraedt.be

Formations

BRUXELLES (AUDERGHEM). Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ? Ps 8,5. Avec Sébastien Dehorter (UCLouvain), organisé par La Pierre d'Angle et l'Institut diocésain de formation théologique, du 17/01 au 14/03 de 17h à 19h à la Maison diocésaine de l'enseignement, avenue de l'église Saint-Julien 15. ☎02.663.06.50 laurence.mertens@segec.be

BRUXELLES. Formation Even : mieux connaître Dieu et vouloir se mettre à son écoute. Destinée aux jeunes professionnels et étudiants, les 10 et 17/01 à 20h, abbaye de la Cambre. evenbruxelles@gmail.com

BOUSVAL. Rencontre philo-théo : filles/garçons : différents ? Égaux ? Quelles relations ? Formation destinée aux jeunes en quête de sens, le

14/01 de 19h30 à 22h, chapelle de Noirhat, rue Pont Spilet 3.

☎0497.99.92.48

msophiemanning@yahoo.fr

EN LIGNE. Formations multiples et outils d'apprentissage. Revues à lire ou à télécharger, outils d'animation et de réflexion pour groupes, vidéos, podcasts et autres ressources mises en ligne par l'Église de Bruxelles.

☎02.533.29.21

grandirdanslafoi@catho-bruxelles.be

WÉPION. Interdit d'interdire : à la recherche d'une autorité au service...

Avec Ariane Thiran-Gibert et Françoise van Rijckevorsel, du 21 (18h) au 23/01 (16h), Centre spirituel de La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.

☎081.46.81.11

secretariat@lapairelle.be

Retraites

MAREDRET. Initiation à l'Ancien Testament. Avec Loyse Monard, docteur en sciences bibliques, les 08 et 09/01, abbaye de Maredret, rue des Laidmonts 9. ☎082.21.31.80

accompagnateur, le 30/01, abbaye de Maredsous.

☎082.69.82.11

francois.lear@maredsous.com

RHODE-SAINT-GENESE. Marcher-prier en forêt de Soignes. Avec Cécile Cazin, Anne et Pierre Lysy, Caroline Mandin, Isabelle Peere et Béatrice Petit, le 23/01 de 9h30 à 17h30,

Centre Notre-Dame de la Justice, avenue Pré au Bois 9.

☎02.358.24.60 info@ndjrhode.be

SPA (NIVÉZÉ). Jésus, lumière plus forte que toute la nuit. Avec Philippe Degand, du 28/01 (20h) au 30/01 (16h), Foyer de Charité, avenue Peltzer de Clermont 7. ☎087.79.30.90 foyerspa@gmail.com

RIXENSART. Un dimanche au monastère : Adam et Ève... Caïn et Abel... Le déluge... Décodage des mythes. Avec Soeur François-Xavier Desbonnet, le 06/02 et le 03/04 de 10h30 à 17h, Monastère de l'Alliance, rue du Monastère 82.

☎02.652.06.01

accueil@monastererixensart.be

Et encore...

AWIRS (LIÈGE). Évolution / Labyrinth végétal : quelle est l'évolution de l'homme ? Par quelles étapes sommes-nous passés ? Du lundi au dimanche (excepté le samedi), Préhistomuseum, rue de la Grotte 128. ☎04.275.49.75 info@prehisto.museum



BANNEUX. Visite du sanctuaire de Banneux et balade pédestre. Avec Fabian Delarbre, cérémoniaire (res-

pensible communication et liturgie au sanctuaire), et/ou l'abbé Léo Palm, recteur du sanctuaire, le 09/01 de 9h à 16h, départ Chaityfontaine 8 à 4860 Pepinster (Banneux). ☎04.252.92.41

groupe-decouvertes@hotmail.com

BRUXELLES. Chansons et sons spirituels et vibratoires en résonance : l'amour de soi. Avec Christine Gelders, les 23/01 et 20/02 de 10h à 12h, rue Général Henry 1040 à Etterbeek. ☎02.784.28.30 christinegelders@gmail.com

HORNU. Visite guidée du MACS

(Musée des Arts contemporains). Avec Denis Gielen, directeur, le 30/01 à 14h, rue Sainte Louise 82. ☎065.61.39.02 reservations@grand-hornu.be

LOUVAIN-LA-NEUVE. Rencontre intérieur jour : diverses narrations autour de la mer. Avec Yvonne Cattier, graveuse et peintre belge, le 17/02 à 19h30, Musée L (Musée universitaire de Louvain), place des Sciences 3. ☎010.47.48.41 info@museel.be

MAREDsous. Village de Noël et patinoire. Du 19/11 au 09/01/22, abbaye de Maredsous. ☎082.69.82.84

accueil@maredsous.com

NAMUR. Grandeur et déchéance - L'héritage patrimonial de l'abbaye de Floreffe. À l'occasion du 900ème anniversaire de sa fondation. Jusqu'au 23/01 de 10h à 18h, au TreM.a-Musée des arts anciens, rue de Fer 24. ☎081.77.67.54 ☎081.84.02.00 info@lasan.be

RIXENSART. Concert-Prière : Compagnons de Lumière. Avec le trio GPS, le 02/02 à 20h en l'église Saint-Étienne, chemin du Meunier. ☎0486.990.142 saintetienne.saintecroix@gmail.com

DÉCOUVREZ L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,
à la recherche du sens
dans l'actualité & les cultures



L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde

La crèche, un regard pour aujourd'hui



Ce tract de Noël 2020 a été réalisé par le groupe Sens et Conviction de Vie Féminine Seraing et peut être commandé au prix de 0,15 € l'unité à :

Vie Féminine
Rue Chevaufosse 72
4000 Liège
Tél. 04/222 00 33
liege@viefeminine.be

Paul Franck
Rue des Roselières 87
4101 Jemeppe sur Meuse
Tél. 0486/76.82.39
paul.franck@teledisnet.be
paul.franck@mc.be